



# LE CŒUR BATTANT NOVEMBRE 2018

✠ UNE MÉDITATION FRATERNELLE

✠ ASSOCIATION LIBANAISE DES CHEVALIERS DE MALTE

79

“ Si nous savons honorer le corps du Christ dans nos Seigneurs les pauvres et les malades, alors nous sommes plus à même de l'accueillir au cours du partage de l'eucharistie. ”

## PRIER AVEC LE SAINT-PÈRE AU MOIS DE NOVEMBRE 2018

Intention Générale : *Pour l'évangélisation*

Au service de la paix, prions pour que le langage du cœur et le dialogue priment toujours sur le langage des armes.



## SOMMAIRE



1 ÉDITORIAL



2 UNE PAROLE  
DU SEIGNEUR



3 MÉDITATION  
ET PRIÈRE



14 TUITIO FIDEI -  
HABITER LE TEMPS



18 OBSEQUIUM  
PAUPERUM-  
LA GRÂCE DE DIEU



22 LA VOCATION  
RELIGIEUSE DANS  
L'ORDRE DE MALTE



32 INTELLIGENCE  
DE LA FOI  
UN, DEUX ET CINQ



36 LE DISCERNEMENT  
DE L'ESPRIT-X-



40 LA LIBERTÉ DE  
L'OBÉISSANCE - XI -



42 BELLE ET DOUCE  
MARIE



46 « PRIEZ SANS  
RELÂCHE »

## ✠ ÉDITORIAL



chers Confrères,  
Dames et Chevaliers  
de l'Ordre souverain et  
hospitalier de saint Jean de Jérusalem,  
de Rhodes et de Malte,

■ Comme en tradition à chaque renouvelée, la fête de tous les Saints inaugure ce mois de novembre en nous permettant de réfléchir plus profondément à ce que chacun des saints que nous fêtons a pu apporter au monde, par son vécu, par sa foi et par l'action conjuguée de son engagement spirituel et temporel.

■ La vie de chacun d'entre eux, leur engagement à la suite du Christ et leur présence dans le monde comme vecteur de changement ont toujours été un appel puissant à plus de vérité, à plus de sincérité, à plus de tolérance, de pardon et d'amour.

■ Cette mise en exergue de ce qui est essentiel devient pour nous l'exemple pour qu'à notre tour, nous sachions calibrer notre relation à Dieu, et notre relation à l'homme, dans les contextes particuliers dans lesquels nous évoluons.

■ Par leur histoire, leur expérience de vie, où Dieu a occupé la plus grande part, par la différence qu'ils ont pu vivre pleinement pour sanctifier leurs existences, les saints ont traversé les siècles en les changeant, en les marquant de la présence du Christ et de la nouveauté de son message ; en devenant à leur tour créateurs d'un enseignement et d'une leçon de vie, ils n'ont eu de cesse d'actualiser l'Évangile dans un monde, bien souvent, en contradiction avec les valeurs et l'éthique que le Seigneur nous enseigne.

■ Notre mission de chrétiens dans le monde d'aujourd'hui n'est-elle pas, en effet, d'être le « veilleur », le « correcteur » des dysfonctionnements de la société à laquelle nous appartenons, et ce par une certaine « sanctification » de notre vie d'engagés à la suite du Christ ?

*Fra' Jean-Louis*



**1ER NOVEMBRE – LA TOUSSAINT,  
FÊTE DE L'ESPÉRANCE DU MONDE**

**ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST  
SELON SAINT MATHIEU 5, 1-12**

« Les clefs du Royaume des cieux »

**1** Quand Jésus vit la foule qui le suivait,  
il gravit la montagne.

Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.

**2** Alors, ouvrant la bouche,

il se mit à les instruire, il disait :

**3** « Heureux les pauvres de cœur :  
le Royaume des cieux est à eux !

**4** Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

**5** Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

**6** Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :  
ils seront rassasiés !

**7** Heureux les miséricordieux :  
ils obtiendront miséricorde !

**8** Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

**9** Heureux les artisans de paix :  
ils seront appelés fils de Dieu !

**10** Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :  
le Royaume des cieux est à eux !

**11** Heureux serez-vous si l'on vous insulte,  
si l'on vous persécute  
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous,  
à cause de moi.

**12** Réjouissez-vous,  
soyez dans l'allégresse,

car votre récompense sera grande dans les cieux ! »





## 1ER NOVEMBRE – LA TOUSSAINT, FÊTE DE L'ESPÉRANCE DU MONDE

### MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 5, 1-12

Jésus traverse une période de succès, les foules le suivent. Le moment est venu de délivrer son message. Et Matthieu introduit les paroles de Jésus à la manière des prophètes de l'Ancien Testament : « Ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. » L'expression « ouvrant la bouche » est une manière sémitique de solenniser ce qui va être dit. Douze siècles plus tôt, sur une autre montagne - le Sinaï -, Moïse avait transmis au peuple les commandements de Dieu. Sur la montagne de Galilée, Jésus va plus loin dans la révélation et propose une nouvelle manière d'envisager ces commandements. Il expose le paradoxe de la sagesse de Dieu si contraire à la sagesse humaine.

Chaque phrase commence par le mot « heureux » : ce mot, très fréquent dans l'Ancien Testament, sonne toujours comme un compliment, le plus beau compliment dont nous puissions rêver, en fin de compte. André Chouraqui le traduit « en marche » : sous-entendu « *tu es bien parti, tu es bien proche vers le royaume* ». Je pense qu'une des manières de lire ces Béatitudes, c'est de les envisager comme les multiples chemins du Royaume : chacun de nous accueille le Royaume et contribue à sa construction avec ses petits moyens ; Jésus regarde la foule, il pose sur tous ces gens le regard de Dieu. Regardez, dit-il à ses disciples : il y a ici des pauvres... des doux... des affligés... des affamés et assoiffés de justice... des compatissants... des cœurs purs... des artisans de paix... des persécutés. Toutes situations qui ne correspondent guère à l'idée que le monde se fait du bonheur. Mais ceux qui les vivent, dit Jésus, sont les mieux placés pour accueillir et construire le Royaume. L'horizon de l'existence humaine, c'est la venue du Royaume de Dieu : tous nos chemins d'humilité y mènent.

De cette manière, Jésus nous apprend à poser sur les autres et sur nous-mêmes un autre regard. Il nous fait regarder toutes choses avec les yeux de Dieu lui-même et il nous apprend à nous émerveiller : il nous dit la présence du Royaume là où nous ne l'attendions pas : la pauvreté du cœur, la douceur, les larmes, la faim et la soif de justice, la persécution... Cette découverte humainement si paradoxale doit nous conduire à une immense action de grâces : notre faiblesse devient la matière première du Règne de Dieu.

Car finalement, toutes les Béatitudes sont contenues dans la première : « *Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux.* » Ce n'est pas là une idéalisation de la pauvreté matérielle : la Bible présente toujours la pauvreté comme un mal à combattre ; mais d'abord, il faut bien dire que ce n'étaient pas les gens socialement influents, importants qui formaient le gros des foules qui suivaient Jésus ! On lui a assez reproché de frayer avec n'importe qui !

D'autre part, le mot « pauvres » dans l'Ancien Testament n'a pas toujours un rapport avec le compte en banque : les « pauvres » au sens biblique (les « *anawim* »), ce sont ceux qui n'ont pas le cœur fier ou le regard hautain, comme dit un psaume ; on les appelle « les dos courbés » : ce sont les petits, les humbles du pays, dans le langage prophétique. Ils ne sont pas repus, satisfaits, contents d'eux, il leur manque quelque chose. Alors Dieu pourra les combler.

Nous retrouvons ici sous la plume de Matthieu un écho de la parabole du pharisien et du publicain : le pharisien pourtant extrêmement vertueux ne pouvait plus accueillir le salut de Dieu parce que son cœur était plein de lui-même ; le publicain, notoirement pécheur, se tournait vers Dieu et attendait de lui son salut, il était comblé.

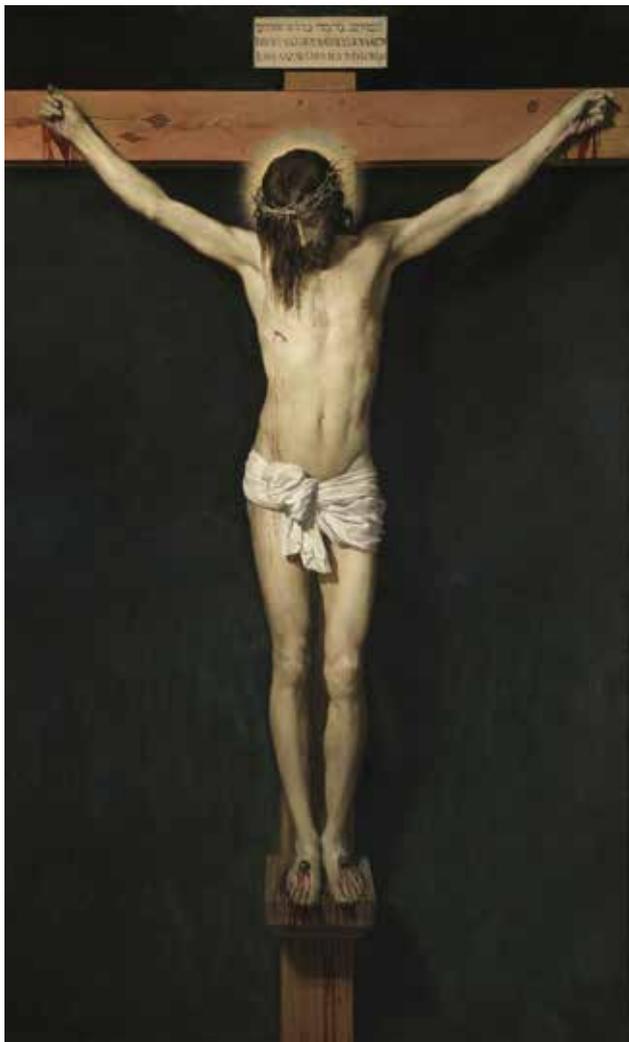
La qualité dont il s'agit ici, c'est « l'esprit de pauvreté », c'est-à-dire la qualité de « celui qui a pour refuge le nom du Seigneur », comme le dit Sophonie, celui qui a besoin de Dieu, celui qui reçoit tout de Dieu comme un cadeau : et tout ce dont il est question dans les autres Béatitudes, être capable de miséricorde, c'est-à-dire de pardon et de compassion, être artisan de paix, être doux ou non violent, être affamé et assoiffé de justice, tout cela est cadeau ; et nous ne pouvons mettre véritablement ces talents au service du Royaume que quand nous les recevons dans cet esprit. Au fond, la première Béatitude, c'est celle qui nous permet de recevoir toutes les autres. Heureux, les pauvres : mettez votre confiance en Dieu : Il vous comblera de ses richesses... ses richesses... « Heureux »... Cela veut dire « bientôt on vous enviera ».

J'aurais envie de dire : telle est l'imitation de Jésus-Christ. Il est le pauvre par excellence, le doux et humble de cœur ; au fond, si on y regarde bien, cet évangile dessine un portrait, celui de Jésus lui-même. Nous l'avons vu doux et miséricordieux, compatissant à la misère et pardonnant à ses bourreaux ; pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres ; affamé et assoiffé de justice et acceptant la persécution ; et surtout, en toutes circonstances, pauvre de cœur, c'est-à-dire attendant tout de son Père et lui rendant grâce de « révéler ces choses aux humbles et aux petits ».

On peut aussi lire ce texte à l'envers comme une description du Royaume : c'est le lieu où règnent l'humilité, la douceur, la joie, la justice, la miséricorde, la pureté, la paix. Mais au fait, si les hommes de l'Ancien Testament étaient si attachés à la Terre sainte, c'est parce qu'elle avait pour vocation d'être dès ici-bas le reflet du Royaume, un lieu de fraternité, de justice et de paix. Et le Jubilé de l'an 2000 nous a rappelé que toutes nos demeures de la terre sont appelées, elles aussi, à être des reflets du Royaume, des lieux où l'on vit les Béatitudes.



## 2 NOVEMBRE – COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS



### ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 15, 33-39 ; 16, 1-6

« Jésus, poussant un grand cri, expira »

**33** Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

**34** Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? »,

ce qui se traduit :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

**35** L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

**36** L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

« Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

**37** Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

**38** Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

**39** Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

**01** Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus.

**02** De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil.

**03** Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

**04** Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.

**05** En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur.

**06** Mais il leur dit :

« Ne soyez pas effrayées !

Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ?

Il est ressuscité : il n'est pas ici.

Voici l'endroit où on l'avait déposé.





## 2 NOVEMBRE – COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS

### MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 15, 33-39 ; 16, 1-6

Après avoir célébré la solennité de tous les saints, l'Église nous invite aujourd'hui à commémorer tous les fidèles défunts, à tourner notre regard vers les nombreux visages qui nous ont précédés et qui ont conclu leur chemin terrestre. Au cours de l'audience d'aujourd'hui, je voudrais donc vous proposer quelques pensées simples sur la réalité de la mort qui pour nous, chrétiens, est illuminée par la Résurrection du Christ, et pour renouveler notre foi dans la vie éternelle.

Comme je le disais déjà hier au cours de l'Angélus, nous nous rendons ces jours-ci au cimetière pour prier pour les personnes chères qui nous ont quittés, nous allons en quelque sorte leur rendre visite pour leur exprimer, une fois de plus, notre affection, pour les sentir encore proches, en rappelant également, de cette façon, un article du Credo : dans la communion des saints existe un lien étroit entre nous, qui marchons encore sur cette terre, et nos nombreux frères et sœurs qui ont déjà atteint l'éternité.

Depuis toujours, l'homme se préoccupe de ses morts et tente de leur donner une deuxième vie à travers l'attention, le soin, l'affection. D'une certaine façon, on veut conserver leur expérience de vie ; et, paradoxalement, c'est précisément des tombes devant lesquelles se bousculent les souvenirs que nous découvrons la façon dont ils ont vécu, ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils ont craint, ce qu'ils ont espéré et ce qu'ils ont détesté. Celles-ci représentent presque un miroir de leur monde.

Pourquoi en est-il ainsi ? Car, bien que la mort soit souvent un thème presque interdit dans notre société, et que l'on tente constamment de chasser de notre esprit la seule idée de la mort, celle-ci concerne chacun de nous, elle concerne l'homme de tout temps et de tout lieu. Et devant ce mystère, tous, même inconsciemment, nous cherchons quelque chose qui nous invite à espérer, un signe qui nous apporte un réconfort, qui nous ouvre un horizon, qui offre encore un avenir. Le chemin de la mort, en réalité, est une voie de l'espérance, et parcourir nos cimetières, comme lire les inscriptions sur les tombes, signifie accomplir un chemin marqué par l'espérance d'éternité.

Mais nous nous demandons : pourquoi éprouvons-nous de la crainte face à la mort ? Pourquoi une grande partie de l'humanité ne s'est-elle jamais résignée à croire qu'au-delà de la mort, il n'y a pas simplement le néant ?

Je dirais qu'il existe de multiples réponses : nous éprouvons une crainte face à la mort car nous avons peur du néant, de ce départ vers quelque chose que nous ne connaissons pas, qui nous est inconnu. Il existe alors en nous un sentiment de rejet parce que nous ne pouvons pas accepter que tout ce qui a été réalisé de beau et de grand au cours d'une existence tout entière soit soudainement effacé, tombe dans l'abîme du néant. Et surtout, nous sentons que l'amour appelle et demande l'éternité et il n'est pas possible d'accepter que cela soit détruit par la mort en un seul moment.

De plus, nous éprouvons de la crainte à l'égard de la mort car, lorsque nous nous trouvons vers la fin de notre existence, existe la perception qu'un jugement est exercé sur nos actions, sur la façon dont nous avons mené notre vie, surtout sur les zones d'ombre que nous savons souvent habilement éliminer ou que nous nous efforçons d'effacer de notre conscience. Je dirais que c'est précisément la question du jugement qui est souvent à l'origine de la préoccupation de l'homme de tous les temps pour les défunts, de l'attention pour les personnes qui ont compté pour lui et qui ne sont plus à ses côtés sur le chemin de la vie terrestre. Dans un certain sens, les gestes d'affection et d'amour qui entourent le défunt sont une façon de le protéger dans la conviction qu'ils ne demeurent pas sans effet sur le jugement. C'est ce que nous pouvons constater dans la majorité des cultures qui caractérisent l'histoire de l'homme.

Aujourd'hui, le monde est devenu, tout au moins en apparence, beaucoup plus rationnel, ou mieux, la tendance s'est diffusée de penser que chaque réalité doit être affrontée avec les critères de la science expérimentale, et qu'également à la grande question de la mort on ne doit pas tant répondre avec la foi, mais en partant de connaissances expérimentables, empiriques. On ne se rend cependant pas suffisamment compte que, précisément de cette manière, on a fini par tomber dans des formes de spiritisme, dans la tentative d'avoir un contact quelconque avec le monde au-delà de la mort, presque en imaginant qu'il y existe une réalité qui, à la fin, serait une copie de la réalité présente.

Chers amis, la solennité de la Toussaint et la commémoration de tous les fidèles défunts nous disent que seul celui qui peut reconnaître une grande espérance dans la mort peut aussi vivre une vie à partir de l'espérance. Si nous réduisons l'homme exclusivement à sa dimension horizontale, à ce que l'on peut percevoir de manière empirique, la vie elle-même perd son sens profond. L'homme a besoin d'éternité et toute autre espérance est trop brève, est trop limitée pour lui. L'homme n'est explicable que s'il existe un Amour qui dépasse tout isolement, même celui de la mort, dans une totalité qui transcende aussi l'espace et le temps. L'homme n'est explicable, il ne trouve son sens profond que s'il y a Dieu. Et nous savons que Dieu est sorti de son éloignement et s'est fait proche, qu'il est entré dans notre vie et nous dit : « *Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Jn 11, 25-26).

Pensons un moment à la scène du Calvaire et écoutons à nouveau les paroles que Jésus, du haut de la Croix, adresse au malfaiteur crucifié à sa droite : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* » (Lc 23, 43). Pensons aux deux disciples sur la route d'Emmaüs quand, après avoir parcouru un bout de chemin avec Jésus ressuscité, ils le reconnaissent et partent sans attendre vers Jérusalem pour annoncer la Résurrection du Seigneur (cf. Lc 24, 13-35). Les paroles du Maître reviennent à l'esprit avec une clarté renouvelée : « *Que votre cœur ne se trouble pas ! Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place* » (Jn 14, 1-2). Dieu s'est vraiment montré, il est devenu accessible, il a tant aimé le monde « *qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16), et dans l'acte d'amour suprême de la Croix, en se plongeant dans l'abîme de la mort, il l'a vaincue, il est ressuscité et nous a ouvert à nous aussi les portes de l'éternité. Le Christ nous soutient à travers la nuit de la mort qu'Il a lui-même traversée ; il est le Bon Pasteur, à la direction duquel on peut se confier sans aucune crainte, car Il connaît bien la route, même dans l'obscurité.

Chaque dimanche, en récitant le Credo, nous réaffirmons cette vérité. Et en nous rendant dans les cimetières pour prier avec affection et avec amour pour nos défunts, nous sommes invités, encore une fois, à renouveler avec courage et avec force notre foi dans la vie éternelle, ou mieux, à vivre avec cette grande espérance et à la témoigner au monde : derrière le présent il n'y a pas le rien. C'est précisément la foi dans la vie éternelle qui donne au chrétien le courage d'aimer encore plus intensément notre terre et de travailler pour lui construire un avenir, pour lui donner une espérance véritable et sûre.



**DIMANCHE 4 NOVEMBRE**

**31<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - B**

**ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST  
SELON SAINT MARC 12, 28B-34**



**Aimer Dieu et son prochain vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices, car, sans l'amour ils ne sont rien.**

**28** Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander :  
«Quel est le premier de tous les commandements ?

**29** Jésus lui fit cette réponse :» Voici le premier : Écoute, Israël :  
le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.

**30** Tu aimeras le Seigneur ton Dieu  
de tout ton cœur, de toute ton âme,  
de tout ton esprit et de toute ta force.

**31** Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.  
Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.»

**32** Le scribe reprit : «Fort bien, Maître,  
tu as raison de dire que Dieu est l'Unique  
et qu'il n'y en a pas d'autre que lui.

**33** L'aimer de tout son cœur,  
de toute son intelligence, de toute sa force,  
et aimer son prochain comme soi-même,  
vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices.»

**34** Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse,  
lui dit : «Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu.»  
Et personne n'osait plus l'interroger.»



**DIMANCHE 4 NOVEMBRE**

**31<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - B**

## **MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 12, 28B-34**

Les disciples de Jésus sont tous juifs, comme lui-même, d'ailleurs, et comme bon nombre des premiers chrétiens. On ne doit donc pas s'étonner de découvrir une réelle communion de pensée entre Jésus et certains représentants du judaïsme ; c'est le cas ici. Le scribe qui s'avance n'est pas malveillant, au contraire : dans les versets précédents, il a apprécié les prises de position de Jésus.

Dans le chapitre 11, et le début du chapitre 12, Marc vient de rapporter toute une série de controverses avec les autorités religieuses. Tout d'abord, le récit des vendeurs chassés du Temple (11, 15-17) ; l'apprenant, les grands prêtres et scribes se sont demandé comment on pourrait le faire périr (v. 18) quand ils le rencontrent à nouveau dans le Temple, les grands prêtres, scribes et anciens lui demandent en vertu de quelle autorité il se permet des choses pareilles (v.28). Jésus ne répond pas directement, mais enchaîne aussitôt sur la parabole des vigneronniers homicides (12.1-12). Ses adversaires comprennent très bien qu'ils sont visés et rêvent encore une fois de l'arrêter ; seule la peur de la foule les retient. Il faudrait arriver à le prendre au piège. C'est le but avoué des deux questions suivantes : faut-il payer l'impôt à César ? (C'est la question des pharisiens et des hérوديens ; 12, 13-17) ; comment se passera la résurrection des morts pour la femme aux sept maris ? (C'est la question des sadducéens ; 12, 18-27). Dans cette atmosphère empoisonnée, voici tout d'un coup une question de bonne foi .

« Le scribe les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu » (12, 28). Et l'on assiste pour une fois à un véritable dialogue, chacun reconnaissant la justesse des vues de l'autre. Mais il est trop clair que ce scribe fait figure de cas isolé...

Sa question était classique, un sujet de conversation courant, apparemment. Si l'on comptait bien tous les détails de la loi juive, on dénombrait 613 commandements : des problèmes de choix de priorité se posaient inévitablement. D'où la question : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Comme toujours, Jésus répond en se référant à l'Écriture elle-même et comme tout bon scribe, il sait rapprocher les textes entre eux. Ici, il en cite deux, extrêmement connus : « Jésus lui fit cette réponse : 'Voici le premier: Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.' Voici le second : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le premier n'est autre que le fameux "Shema Israël", le Credo juif en quelque sorte ; le second est un passage du livre du Lévitique, bien connu des autorités religieuses.

« Rendons à César ce qui est à César », comme disait Jésus lui-même quelques versets auparavant (12, 17), ces deux commandements sont des commandements d'aimer et Jésus ne leur ajoute rien pour l'instant. Le "Shema Israël" prescrit d'aimer Dieu, et lui seul : c'était un thème très habituel dans l'Ancien Testament, aimer au sens de « s'attacher » à lui, à l'exclusion de tout autre dieu, c'est-à-dire en clair refuser toute idolâtrie. Cet amour dû à Dieu n'est d'ailleurs qu'une réponse à l'amour de Dieu, au choix qu'il a fait de ce peuple : « Si le Seigneur s'est attaché à vous et s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais si le Seigneur, d'une main forte, vous a fait sortir et vous a rachetés de la maison de servitude, de la main du Pharaon, roi d'Égypte, c'est que le Seigneur vous aime et tient le serment fait à vos pères » (Dt 7, 7-8)... A toi il t'a été donné de voir, pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu, il n'y en a pas d'autre que lui » (Dt 4, 35). Mais l'amour peut-il se commander ? L'élan, non, mais la fidélité, oui, et c'est de cela qu'il est question ici : faire de l'amour une loi, c'est relativiser toute autre loi : désormais, la loi, quelle qu'elle soit, est au service de l'amour de Dieu, elle ne peut le remplacer ; or les palabres interminables sur l'ordre de priorité des commandements peuvent détourner du principal, l'amour lui-même.

Quant au deuxième commandement cité par Jésus – « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » il figure au livre du Lévitique, dans ce que l'on appelle la « Loi de sainteté » qui commence par ces mots : « Soyez saints, car je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu » (Lv 19, 1). Or, curieusement, ce chapitre apparemment centré sur la sainteté de Dieu égrenait justement toute une série de commandements d'amour du prochain, ce qui veut dire en clair que, bien avant Jésus-Christ, dans l'idéal d'Israël, les deux amours de Dieu et du prochain ne faisaient qu'un. Les tables de la Loi traduisaient bien la même exigence puisque les commandements concernant la relation à Dieu précédaient tout juste les commandements concernant le prochain. Les prophètes avaient énormément développé les exigences concernant l'amour du prochain (et les scribes du temps de Jésus, à la différence des sadducéens, lisaient couramment les textes prophétiques). Pour n'en citer qu'un, fort célèbre du temps de Jésus, retenons cette phrase du prophète Osée : « C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu, et non les holocaustes » (Os 6, 6). Notre scribe est visiblement dans cette ligne de pensée. Marc note que « Le scribe reprit : 'Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices'. »

Jésus conclut par une formule d'encouragement, comme une « béatitude » : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu » (sous-entendu « heureux es-tu »). Au passage, il est intéressant de noter que la prédication habituelle de Jésus n'est pas un enseignement du type « il faut, tu dois... », mais une révélation sur la profondeur de ce que nous vivons : parce que tu as compris que le plus important est d'aimer, heureux es-tu, tu es tout près du Royaume. Ainsi Jésus clôt-il cette série de controverses par une note positive, ce qui est propre à Marc : « Tu n'es pas loin du Royaume. »

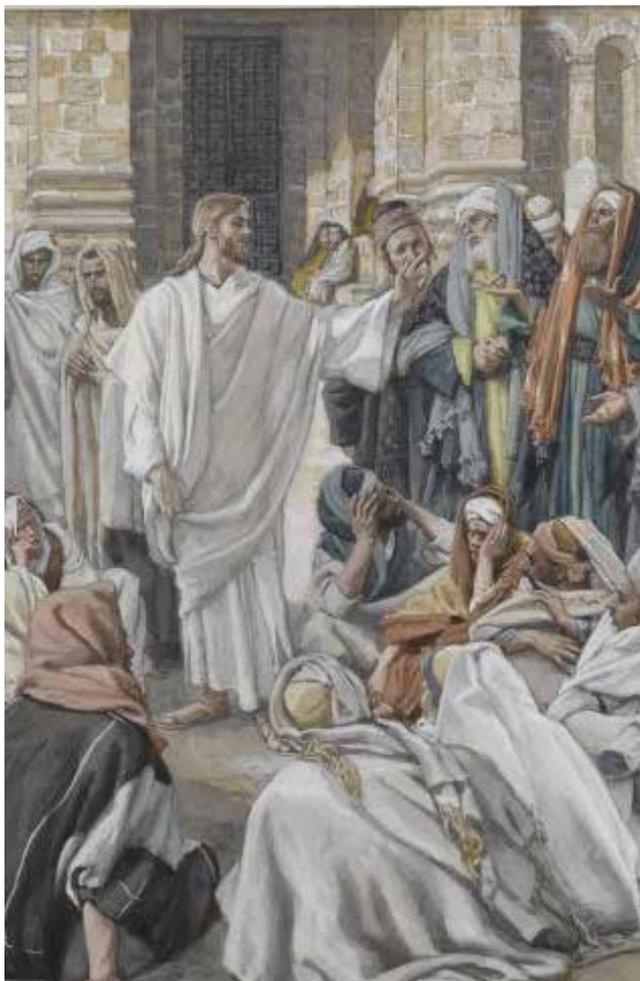
Restent deux questions. La première, au vu de cet étonnant accord entre Jésus et le scribe, est : pourquoi n'a-t-on pas évité la Passion ? La réponse de Marc est la suivante : les contemporains de Jésus n'ont pas buté sur son enseignement, mais sur sa personne. « Par quelle autorité » agissait-il ? Quel était son mystère ? On retrouve là le problème posé à la synagogue de Nazareth (6. 1-6 ; cf. 14e dimanche, supra p. 205) : pour qui se prend-il le fils du charpentier ? Quant à la deuxième question, elle est la suivante : quel est l'apport original de Jésus car tout n'était-il pas déjà dans la Loi ? Oui, tout était en germe dans la Loi d'Israël, mais Jésus vient annoncer et accomplir la dernière étape de la Révélation. Premièrement, il vient élargir à l'infini la notion de prochain (Marc nous montre à plusieurs reprises Jésus luttant contre toute exclusion) ; deuxièmement, Jésus vient sur terre pour vivre en lui ces deux amours inséparables, celui de Dieu, celui des autres sans exception ; enfin, il vient nous en rendre capables en nous donnant son Esprit : « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,35).

Jésus vient de donner au scribe la plus belle définition du Royaume : c'est là où l'amour est roi, l'amour de Dieu nourrissant l'amour des autres.



**DIMANCHE 11 NOVEMBRE**

**32<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - B**



## ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 12, 38-44

« Ostentation des scribes et offrande de la veuve »

**38** « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques,

**39** les premiers rangs dans les synagogues et les places d'honneur dans les dîners.

**40** Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d'autant plus sévèrement condamnés. »

**41** Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc.

Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes.

**42** Une pauvre veuve s'avança et déposa deux piécettes.

**43** Jésus s'adressa à ses disciples : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde.

**44** Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre. »



**DIMANCHE 11 NOVEMBRE**

**32<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - B**

## MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 12, 38-44

« Méfiez-vous... » Dans la bouche de Jésus, voici une parole inattendue ! Nous sommes tout à fait à la fin de l'évangile de Marc. Jésus donne ses derniers conseils à ses disciples. Quelques versets plus haut, il leur a dit : « Ayez foi en Dieu (11, 22)... Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé. » Un peu plus loin, il leur conseille encore : « Prenez garde que personne ne vous égare... » (13, 5). Ici, c'est quelque chose comme me donnez pas votre confiance à n'importe qui ! Il s'agit des scribes (ou au moins de certains d'entre eux). Cette véhémence de Jésus relève du style prophétique : combien de fois avons-nous vu les prophètes employer un langage très violent pour stigmatiser certaines attitudes. Pour autant, il ne s'agit pas pour Jésus de faire en bloc le procès de tous les scribes.

Ceux-ci jouissaient d'une grande considération au temps de Jésus, et elle était généralement justifiée. Qui étaient-ils ?

Des laïcs qui avaient étudié la Loi de Moïse dans des écoles spécialisées, des diplômés de la loi (comme on dirait aujourd'hui, des « licenciés en théologie »). Ils avaient le droit de commenter l'Écriture et de prêcher. Ils siégeaient au Sanhédrin (le tribunal permanent de Jérusalem) qui se réunissait au Temple deux fois par semaine. Les meilleurs d'entre eux étaient nommés « docteurs de la Loi ». Le respect qu'on leur vouait était en réalité celui qu'on ressentait pour la Loi elle-même. Le livre du Siracide consacre une page entière (Si 38,

34 - 39,11) à l'éloge du scribe, « *celui qui s'applique à réfléchir sur la loi du Très-Haut, qui étudie la sagesse de tous les anciens et consacre ses loisirs aux prophéties... Il étudie le sens caché des proverbes, il passe sa vie parmi les énigmes des paraboles* » (Si 39, 1...3). Mais cette reconnaissance populaire pouvait bien monter à la tête de certains : dans les synagogues, ils avaient des places réservées dans les premiers rangs, mais les mauvaises langues faisaient remarquer que ces places, curieusement, tournaient le dos aux Tables de la Loi et étaient situées face au public!

Jésus manifeste une très grande liberté à leur égard. Dans les versets précédents, il a rendu hommage à l'un d'entre eux Marc nous raconte que « *Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit 'Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu'* ». (12, 34). Ici, en revanche, il semble les prendre à partie de façon plus générale. En réalité, ce n'est qu'une réponse au harcèlement dont il a été l'objet de la part de certains d'entre eux, depuis le début de sa vie publique, et qui lui a fait prendre conscience de leur jalousie à son égard.

En effet, Marc a montré amplement, tout au long de l'évangile, la méfiance grandissante des scribes contre Jésus. Il faudrait ici relire (ou relier) tous ces épisodes : la guérison du paralytique de Capharnaüm (2, 6-7); le repas chez Lévi (2.16) ; les accusations d'être un support du démon, ce qui expliquerait son pouvoir : « *Les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : 'Il a Bézéboul en lui' et : 'C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons* » (3, 23). Ou encore la discussion sur le non-respect des traditions (7, 5).

Leur jalousie s'est peu à peu muée en haine et a fait naître l'idée de le faire mourir. Après qu'il ait chassé les vendeurs du Temple, « *les grands prêtres et les scribes l'apprirent et ils cherchaient comment ils le feraient périr. Car ils le redoutaient, parce que la foule était frappée de son enseignement* » (en somme c'est une jalousie de professeurs, 11, 18). Après l'épisode des vendeurs, justement, ils lui demanderont de justifier ses audaces : « *Alors que Jésus allait et venait dans le Temple, les grands prêtres, les scribes et les anciens s'approchent de lui. Ils lui disaient : En vertu de quelle autorité fais-tu cela? Ou qui t'a donné autorité pour le faire ?* » (11, 27-28). D'ailleurs, au moment de la Passion, Pilate ne s'y trompera pas (Marc note que « *Pilate voyait bien que les grands prêtres l'avaient livré par jalousie* », 15. 10).

Jésus est bien conscient de la haine dont il est l'objet, mais ce n'est pas cela qu'il leur reproche. À ses yeux, il y a plus grave : « *Ils dévorent les biens des veuves* » ; par là, il reproche à certains de profiter de leur fonction. On peut supposer que les scribes, donnant des consultations, les veuves leur demandaient probablement des conseils juridiques (qui n'étaient pas gratuits, apparemment !). « *Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement ; ils seront d'autant plus sévèrement condamnés.* » Phrase sévère, mais bien dans le style prophétique : on sait bien que l'endurcissement du cœur vient tout doucement si l'on n'y prend pas garde. Ceux qui sont visés ici « *affectent de prier longuement* », mais cette prière feinte, affectée, n'est évidemment pas une vraie prière puisque ensuite ils volent les pauvres gens... leur prière ne les rapproche donc pas de Dieu. Traduisons qu'ils s'excluent eux-mêmes du salut.

Et voici qu'une veuve se présente, justement pour faire son offrande. Elle est pauvre, de toute évidence. Marc le dit trois fois (vv. 42, 43: « *pauvre veuve* » ; v. 44 : « *indigence* ») : c'était malheureusement le cas général, car elles n'avaient pas droit à l'héritage de leur mari et leur sort dépendait en grande partie de la charité publique. La preuve de leur pauvreté est dans l'insistance toute particulière de la Loi sur le soutien que l'on doit apporter à la veuve et à l'orphelin, ce qu'un scribe ne peut pas ignorer, lui le spécialiste de la Loi.

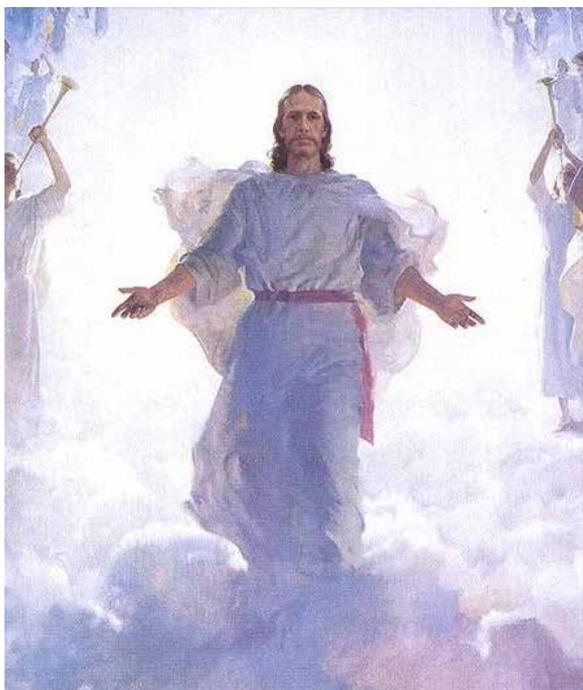
La veuve s'avance donc pour déposer deux piécettes et c'est elle que Jésus donne en exemple à ses disciples : « *Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence, elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre.* » L'évangile n'en dit pas plus, mais la réflexion de Jésus à son sujet laisse entendre que sa confiance sera récompensée... Le rapprochement avec la première lecture de ce dimanche (la veuve de Sarepta, voir supra, page 388) est suggestif : comme la veuve de Sarepta avait donné ses dernières provisions au prophète Élie, celle du Temple de Jérusalem donne ses derniers sous. Sa confiance en Dieu va jusque-là. Jusqu'à prendre le maximum de risques, le dépouillement complet.

Ces derniers conseils de Jésus à ses disciples prendront, quelques jours après, un relief tout particulier. À leur tour, ils devront choisir leur attitude dans l'Église naissante. Le modèle que leur Seigneur leur a assigné, ce n'est pas l'ostentation de certains scribes, leur recherche des honneurs... mais la générosité discrète de la veuve et l'audace de tout risquer.



**DIMANCHE 18 NOVEMBRE**

**33<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - B**



**ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST  
SELON SAINT MARC 13, 24-32**

« La venue du Fils de l'homme »

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

**24** « En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat.

**25** Les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées.

**26** Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire.

**27** Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

**28** Que la comparaison du figuier vous instruisse : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche.

**29** De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte.

**30** Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

**31** Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.

**32** Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »



**DIMANCHE 18 NOVEMBRE**

**33<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - B**

**MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST  
SELON SAINT MARC 13, 24-32**

Marc ne nous avait guère habitués à ce genre de discours ! Tout d'un coup son style se met à ressembler à toute une littérature très florissante à son époque, mais bien étrangère à nos mentalités actuelles. Il faut se rappeler que les derniers siècles avant l'ère chrétienne ont été le théâtre d'une grande effervescence intellectuelle, pas seulement en Palestine, mais en Égypte, en Grèce, en Mésopotamie. La littérature de divination faisait fortune. Dans toutes les civilisations, dans toutes les religions, les questions sont partout et toujours les mêmes : qui aura le dernier mot ? L'humanité va-t-elle irrémédiablement à sa perte ? Ou alors le Bien triomphera-t-il ? Que sera la fin du monde ?

Peu à peu un style littéraire était né dans tout le Proche-Orient pour aborder ces sujets. Partout on retrouve les mêmes images : des bouleversements cosmiques, éclipses de soleil ou de lune, des personnages célestes, anges ou démons. Ce qui est intéressant pour nous, c'est de voir comment des croyants - juifs puis chrétiens, ont emprunté les formes de ce style de leur temps, mais en y coulant leur propre message, la révélation divine. C'est pour cela que, dans la Bible, ce style littéraire est appelé « apocalyptique » parce qu'il apporte une « révélation » de la part de Dieu (littéralement le verbe grec « apokaluptein » veut dire « lever un coin du voile », « révéler »).

Cette sorte de langage nous est assez étrangère aujourd'hui, mais au temps de Jésus, c'était transparent pour tout le monde. C'était du langage codé : en surface, il est question du soleil, des étoiles, de la lune et tout cela va être bouleversé; mais en réalité il s'agit de tout autre chose ! Il s'agit de la victoire de Dieu et de ses enfants dans le grand combat qu'ils livrent contre le mal depuis l'origine du monde.

Elle est là la spécificité de la foi judéo-chrétienne. C'est donc un contresens d'employer le mot « Apocalypse » à propos d'événements terrifiants : dans le langage croyant, juif ou chrétien, c'est précisément le contraire ! La révélation du mystère de Dieu ne vise jamais à terrifier les hommes, mais au contraire à leur permettre d'aborder tous les bouleversements de l'Histoire en soulevant le coin du voile pour garder l'espérance.

Chaque fois que les prophètes de l'Ancien Testament veulent annoncer le Grand Jour de Dieu, sa victoire définitive contre toutes les forces du mal, on retrouve ce même langage, ces mêmes images. Par exemple, le prophète Joël : « *La terre frémit, le ciel est ébranlé ; le soleil et la lune s'obscurcissent et les étoiles retirent leur clarté, tandis que le Seigneur donne de la voix à la tête de son armée. Ses bataillons sont très nombreux : puissant est l'exécuteur de sa parole. Grand est le jour du Seigneur, redoutable à l'extrême : qui peut le supporter ?* » (Jl 2, 10-11). Ou encore : « *Je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ce temps-là, je répandrai mon Esprit. Je placerai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, des colonnes de fumée. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang à l'avènement du jour du Seigneur, grandiose et redoutable. Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* » (Jl 3, 1-5). Et au chapitre 4 : « *Le soleil et la lune s'obscurcissent, les étoiles retirent leur clarté... Le Seigneur rugit de Sion, de Jérusalem il donne de la voix : alors les cieux et la terre sont ébranlés, mais le Seigneur est un abri pour son peuple, un refuge pour les Israélites* » (Jl 4, 15-16).

Tous ces textes ont un point commun : ils ne sont pas faits pour inquiéter ; au contraire, puisqu'ils annoncent la victoire du Dieu d'amour. Le chamboulement cosmique qu'ils décrivent complaisamment n'est qu'une image du renversement complet de la situation. Le message, c'est que Dieu aura le dernier mot. Le mal sera définitivement détruit. Par exemple, Isaïe emploie les mêmes images pour annoncer le jugement de Dieu : « *Les étoiles du ciel et leurs constellations ne feront plus briller leur lumière. Dès son lever, le soleil sera obscur et la lune ne donnera plus sa clarté. Je punirai le monde pour sa méchanceté, les impies pour leurs crimes* » (Is 13, 10) ; c'est le même Isaïe qui, quelques versets plus haut, annonçait le salut des fils de Dieu : « *Tu diras ce jour-là : Voici mon Dieu sauveur, j'ai confiance et je ne tremble plus, car ma force et mon chant, c'est le Seigneur ! Il a été pour moi le salut* » (Is 12, 1-2). Et nous avons entendu Joël : « *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé..., le Seigneur est un abri pour son peuple.* » Dans le style apocalyptique, tout à fait conventionnel, donc, l'annonce de la foi, c'est que Dieu est le maître de l'histoire et le jour vient où le mal disparaîtra. Il ne faut pas parler de « fin du monde », mais de « transformation du monde », de « renouvellement du monde ».

Quand on arrive au Nouveau Testament, qui utilise lui aussi parfois le style apocalyptique, par exemple dans l'évangile de Marc de ce dimanche, le message de la foi reste fondamentalement le même, avec cette précision toutefois que le dernier mot, la victoire définitive de Dieu contre le Mal, c'est pour tout de suite, en Jésus-Christ. Il n'est donc pas étonnant qu'à quelques jours de sa dernière Pâque à Jérusalem, Jésus recoure à ce langage, à ces images : le combat entre les forces du mal et le Christ est à son paroxysme et dans ce texte, si nous savons lire entre les lignes, nous avons un message équivalent à la phrase de Jésus dans l'évangile de Jean : « *Courage, j'ai vaincu le monde.* »



**25 NOVEMBRE - LE CHRIST,  
ROI DE L'UNIVERS**



## ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 18, 33B-37

« Appartenir à la vérité »

Lorsque Jésus comparut devant Pilate, celui-ci l'interrogea :

**33** Es-tu le roi des Juifs ?

**34** Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »

**35** Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

**36** Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde, si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non ma royauté ne vient pas d'ici. »

**37** Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? »

Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. »

Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. »



**25 NOVEMBRE - LE CHRIST,  
ROI DE L'UNIVERS**

## MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 18, 33B-37

Voilà un texte bien surprenant pour la fête du Christ Roi !

Dans les évangiles on trouve très peu d'affirmations de la royauté du Christ. Il faut aller chercher dans le récit de la Passion de Jésus la claire affirmation par lui-même de sa royauté. On peut se demander pourquoi Jésus n'a pas dit plus tôt qu'il était roi. Cela aurait peut-être tout changé. Qui sait ? Chaque fois qu'on a voulu le faire roi, il s'est dérobé. Chaque fois qu'on a voulu lui faire de la publicité, après des miracles particulièrement impressionnants, il donnait des consignes très strictes de silence. Même chose après la Transfiguration. Et maintenant, alors qu'il est enchaîné, pauvre, condamné, il se reconnaît roi ! C'est-à-dire au moment précis où il n'en a vraiment pas les apparences... au moins à vues humaines.

Cela veut peut-être dire... Non, cela veut sûrement dire qu'il faut que nous révisions nos conceptions de la royauté. Rappelons-nous ce qu'il disait à ses disciples : « *Ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme* »

*est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude »* (Mc 10, 42-45).

Ce que veut nous dire Jean, quand il nous rapporte l'interrogatoire de Jésus par Pilate, c'est que Jésus est le roi de l'humanité au moment même où il donne sa vie pour elle. Ce roi-là n'a pas d'autre ambition que le service. En fait d'interrogatoire d'ailleurs, ce face-à-face entre le représentant de l'immense Empire romain et un condamné à mort - comme il y en avait des centaines - devient un « dialogue ». Car c'est vraiment le monde à l'envers : tout au long de la Passion, Jean souligne comme à plaisir le renversement de la situation ; ici, c'est le pouvoir romain qui va reconnaître que le véritable roi c'est Jésus-Christ : quand Pilate dit à Jésus « *Alors, tu es roi ?* », Jésus répond « *C'est toi qui dis que je suis roi* » (su legeis, en grec) dans le sens de « *tu as tout compris, tu le dis toi-même* ».

Mais ce royaume n'a rien à voir avec nos royaumes de la terre, défendus par des gardes : « *Si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs.* » Son royaume, c'est celui de la vérité : pas d'autre défense que la vérité. « *Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix.* » Dans la deuxième lecture de ce dimanche, tirée de l'Apocalypse, nous avons entendu Jean dire que Jésus est le « *témoin fidèle* ». Il est le « *Fils unique plein de grâce et de vérité* » que nous annonçait Jean dès le prologue de son évangile.

Pilate, qui vit dans le monde gréco-romain, ne peut que poser la question : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » Les juifs, eux, savent depuis le début de leur Alliance avec Dieu que la vérité, c'est Dieu lui-même. Le mot « vérité » au sens biblique veut dire « fidélité solide » de Dieu (en hébreu, il est de la même racine que le mot « amen » qui signifie ferme, stable, fidèle, vrai, nous l'avons vu dans le psaume 92- 93 de cette fête). Précisément parce que la Vérité est une Personne - Dieu lui-même personne ne peut prétendre détenir la vérité ! On appartient à la vérité, elle ne nous appartient pas. Que de querelles inutiles, et même de guerres meurtrières nous aurions pu et pourrions encore éviter si nous n'avions jamais perdu de vue que nous ne possédons pas la vérité ! La seule chose importante est d'écouter et de se laisser instruire par elle.

« *Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix* », affirme Jésus à Pilate, tout comme il avait dit plus tôt aux juifs : « *Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; et c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne m'écoutez pas* » (Jn 8, 47). Seul Dieu peut nous dire « Écoute ». Chaque jour Jésus et ses disciples répétaient la profession de foi juive enseignée par la Torah : « *Shema Israël* » (« Écoute Israël ! »). Ce mot dans la bouche de Jésus, c'est donc une autre manière de se révéler comme Dieu (au Baptême et à la Transfiguration, la voix du ciel disant à propos de Jésus « Écoutez-le », dit aussi qu'il est Dieu).

Pilate n'aura pas senti toutes ces résonances, mais quand Jean rapporte tout cela aux premiers chrétiens, ceux-ci savent lire entre les lignes. Pilate est resté avec sa question et, visiblement, il a manqué sa chance de découvrir Dieu : il raisonne sur la vérité au lieu de s'abandonner à elle et de croire, tout simplement. Tout l'évangile de Jean décrit le dilemme qui se pose à tout homme, « *croire ou ne pas croire* ». Marthe de Béthanie a fait le bon choix, celui de l'humilité et de la confiance : « *Je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, Celui qui devait venir en ce monde.* » Pourquoi Marthe, la femme obscure de Palestine, a-t-elle accès à cette vérité, elle ? Et pourquoi pas Pilate ? Pourtant il n'en est pas loin puisque Jésus lui fait remarquer qu'il y est presque : « *Tu reconnais toi-même que je suis roi* » (v. 37). Que manque-t-il donc à Pilate ?

Peut-être d'accepter de ne pas chercher à détenir la vérité, mais d'être pris par elle, de lui appartenir. Apparemment, c'est la seule chose qui nous soit demandée pour participer à la royauté du Christ : « *Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux !* »

# HABITER LE TEMPS



Comment gérer son temps ? Comment le vivre autrement que comme une source continue de stress et de préoccupation ? Son accélération dévorante est sans doute l'expérience la plus habituelle que nous faisons de lui. Rien de ce que nous sommes n'échappe à son emprise et, pourtant, nous ne cessons d'y imprimer notre humanité. La soif de vivre, d'aimer, de créer, de mettre au monde nourrit notre désir d'habiter ce temps qui nous fait courir.

La saveur d'un instant ou d'une rencontre nous pose et nous recrée de l'intérieur. Nous pouvons habiter librement le présent, donné ici et maintenant, au profit d'un avenir alors moins incertain. En tension entre une pression qui nous disperse et des moments qui nous rassemblent intérieurement, notre identité s'enrichit et ouvre notre histoire. Jésus en est le témoin parfait. Il se laisse porter par les rythmes de son époque, où il trouve à s'accorder au rythme de Dieu son Père, dont il révèle l'amour jusque sur la Croix, ultime passage vers la vie. Il accomplit la sagesse de Qohélet, dans la Bible : « Un temps pour enfanter et un temps pour mourir... »

Le shabbat est une manière fondamentale d'habiter le temps, en se retirant, à la manière de Dieu, de l'activité créatrice, pour y discerner sa bonté. La résurrection de Jésus-Christ, elle, inaugure la création nouvelle que réalisent les actions et relations tissées dans un amour juste : pratiques solidaires qui habitent le temps de l'économie de manière plus créative. Rites familiaux et communautaires qui fortifient les liens en « célébrant » l'amour gratuit dans un quotidien tendu. Les Exercices spirituels proposent une diversité de temps minutés qui dispose à rencontrer et suivre le Christ en toute situation. Habiter le temps libère d'une volonté de tout maîtriser, pour que, d'une conscience plus vive de nos failles et des limites de la planète, renaisse un style de vie plus humble, juste et détendu.

# Passages

## vers l'unité intérieure

*Le temps peut se vivre comme une tension, une alternance entre unité et dispersion. L'expérience du mal se loge au creux de cette tension lorsque la dispersion l'emporte. Pourtant, des passages vers l'unification s'ouvrent à nous: créer, célébrer, faire œuvre de justice et de miséricorde, se recevoir, donner...*

Nous sommes dans le temps, comme en un vaste fleuve qui nous emporte, parfois avec une lenteur majestueuse, parfois dans des rapides où nous manquons de nous briser. Nous voguons sur un fleuve qui a la largeur de l'océan, sans rives à l'horizon, et nous sommes embarqués sur de frêles esquifs dont nous apprenons, cahin-caha, le maniement. Et bientôt, alterneront des jours où nous serons comme un pilote maîtrisant sa navigation et d'autres où nous verrons, impuissants, la barre qui tourne en tous sens, sans possibilité de la saisir. De ce fleuve, non seulement les rives, mais aussi la source et l'embouchure nous échappent. C'est vrai pour chacun d'entre nous, aussi bien que pour l'univers tout entier. Pour l'univers, inutile d'épiloguer : la question de son origine est des plus hypothétiques. Quant à celle de sa fin, les hypothèses sont encore plus hasardeuses.

### ENTRE UNITÉ ET DISPERSION

Même si nous nous en tenons plus modestement à l'échelle de notre vie, l'heure de notre mort nous échappe — le suicide ou l'euthanasie ne donnent qu'une apparence de maîtrise du temps : sa maîtrise est au prix de son interruption, et après avoir constaté que l'on devenait son objet. Quant à notre conception et à notre naissance, nous n'en avons pas d'expérience, si ce n'est par le témoignage de nos proches, avec le sentiment d'une déroutante contingence : pourquoi suis-je apparu, et à ce moment du temps ?

Augustin, à la fin des Confessions, a montré que ces expériences pouvaient être décrites comme un étirement de notre être entre le passé, le présent et l'avenir. Nous passons de moments où ces dimensions s'unifient et s'intériorisent à d'autres où elles s'étirent trop pour que nous puissions les intérioriser, et notre intériorité se rompt et s'écoule dans le flot qui l'emporte.

Le temps s'unit lorsque, par exemple, nous récitons un texte appris par cœur : Augustin évoque le chant des psaumes. Dans le présent du chant, l'avenir du psaume encore à chanter glisse dans le passé de ce qui est déjà chanté. À cet instant, le temps que nous subissons (il passe) et le temps dont nous sommes maîtres (je chante), se rejoignent.

Il est d'autres moments où le temps nous disperse. Les

exemples abondent. Un souvenir attire mon attention, à tel point que je disparaîs du présent : « À quoi tu penses? » me demande mon voisin. Ou bien, marchant sur un trottoir, préoccupé par mon prochain rendez-vous, je heurte un passant. Ou encore, je suis tellement absorbé par ce que je suis en train de faire que j'en oublie l'heure. Jusqu'ici, pourtant, le temps est plutôt une tension à vivre, une alternance d'unité et de dispersion, où la dispersion n'est pas si grave qu'elle menace notre identité. Mais il peut arriver que cette tension soit si vive, que la dispersion l'emporte et qu'il devienne impossible de retrouver une unité.

### RENDU À SOI ET AU MONDE

Là aussi, Augustin a mis cette expérience en exergue : elle apparaît nettement lorsque nous mettons en jeu non plus simplement notre vie sur un laps de temps court - le chant d'un psaume, la lecture d'un article, la rencontre d'une personne - mais sur une durée plus longue, voire sur la durée d'une vie. C'est en effet là qu'apparaît une réalité jusqu'ici invisible : le mal.

Une caractéristique du mal est de provoquer une rupture de notre manière de vivre le temps. À l'échelle d'une vie, c'est très manifeste : à une époque, j'ai commis des actes qui ont fait souffrir, qui ont détruit des relations, des actes qui ont tendu à me définir comme un homme dur, égocentré. À une autre époque, alors que des proches traversaient de rudes épreuves, j'ai su trouver les gestes et les mots qui consolait, je suis parvenu à me mettre à leur rythme, restant en silence quand c'était ce qui aidait, parlant quand c'était approprié. Ces actes m'ont montré comme un homme compatissant, attentionné. Quelle est donc l'unité de ces identités ? Suis-je si malléable que les circonstances puissent faire de moi des personnes si différentes ? Et les autres, qui vont-ils voir ? L'altruiste, parce que c'est mon dernier masque, ou l'égoïste, parce qu'ils ont bonne mémoire ?

Pour Augustin, l'issue lui est donnée dans sa conversion: c'est l'amour miséricordieux de Dieu qui fait irruption dans sa vie et, l'arrachant au mal, l'unifie en lui et le

rend au monde, converti. Désormais, il est ce qu'il est sous le regard de Dieu et, sous son regard, le temps est le déploiement de sa relation avec lui : malgré les ruptures, Dieu met tout en œuvre pour préserver le lien.

Le temps soudain prend un sens nouveau: il n'est plus d'abord ce mouvement qui nous porte de l'arrière vers l'avant. Il est ce double mouvement qui commence comme une venue, depuis l'avenir, d'un autre qui nous espère et nous appelle, un autre qui attend notre acquiescement pour s'avancer et nous saisir la main. Cette saisie transforme le vécu précédent du temps : il nous emportait irrémédiablement vers la mort; désormais, il est ce qui nous porte à la rencontre de celui qui nous attend. Le temps se fait conversation.

## Passages vers l'unification

### LA CRÉATION D'UNE ŒUVRE

Qu'est-ce qui nous aide à préparer ce retournement, et à y demeurer ? Pour Augustin, ce fut la fréquentation des philosophes puis des Écritures, avec la rencontre d'un maître spirituel. Plus proche de nous, un philosophe s'est interrogé sur ce qui pouvait aider tout homme, quelles que soient sa foi et son appartenance religieuse : c'est Ricœur. Et il a découvert que certains récits — Mrs Dalloway de Virginia Woolf, la montagne magique de Thomas Mann et La recherche du temps perdu de Proust — induisaient chez le lecteur la possibilité d'un tel retournement. Beaucoup d'autres lectures sont possibles, mais celles-ci sont emblématiques. Il a montré comment les récits tissent des actions à des circonstances, et constituent des personnages à partir de leurs actions. Ces personnages affrontent la difficile épreuve de l'unité de la vie — ou de la tranche de vie que le récit relate.

Avec Mrs Dalloway, des expériences contradictoires du temps sont juxtaposées. Elles conduisent le lecteur à les reconnaître en lui, ouvrant à la question, non résolue, de leur unification. Avec La montagne magique, l'unité de ces expériences se réalise dans le miroir d'expériences d'éternité : mais ces expériences demeurent multiples et inconciliables, opposant l'éternel retour du même à un mouvement qui avance sans fin.

C'est la Recherche du temps perdu qui découvre le passage vers l'unification. Le narrateur a vécu une bonne partie de son existence à rechercher ce qui donnait du sens à sa vie : il s'est épuisé dans cette quête, finissant par constater son inanité. Tenté par le suicide, il se résout à vivre dans le non-sens. C'est dans cette extrémité d'abandon que se produit ce qu'il nomme une « visitation ». Nous sommes au dernier tome de la série, Le temps retrouvé. Le narrateur a été invité par les Guermantes à leur hôtel : attendant d'être introduit, il est dans la bibliothèque et, soudain, il se sent comme plongé dans l'éternité. En quelques secondes, tout prend sens et il entend ce qu'il est appelé à être : un écrivain. Le temps perdu ressuscite, dans l'attente de prendre chair dans l'œuvre à écrire.

Le temps qu'il retrouve alors n'est pas le temps perdu qui se prolonge, ni une éternité qui serait donnée au-delà du temps : nous sommes sortis de l'alternative de La montagne magique. C'est le temps de créer, un temps limité, mais porté par l'espérance que la durée nécessaire à l'écriture de son œuvre lui sera donnée. À l'horizon du temps n'est plus d'abord la mort, mais la création d'une œuvre. Le temps s'est transformé : il était d'abord un mouvement destructeur, il est devenu tout aussi créateur et, pour un temps, davantage créateur que destructeur.

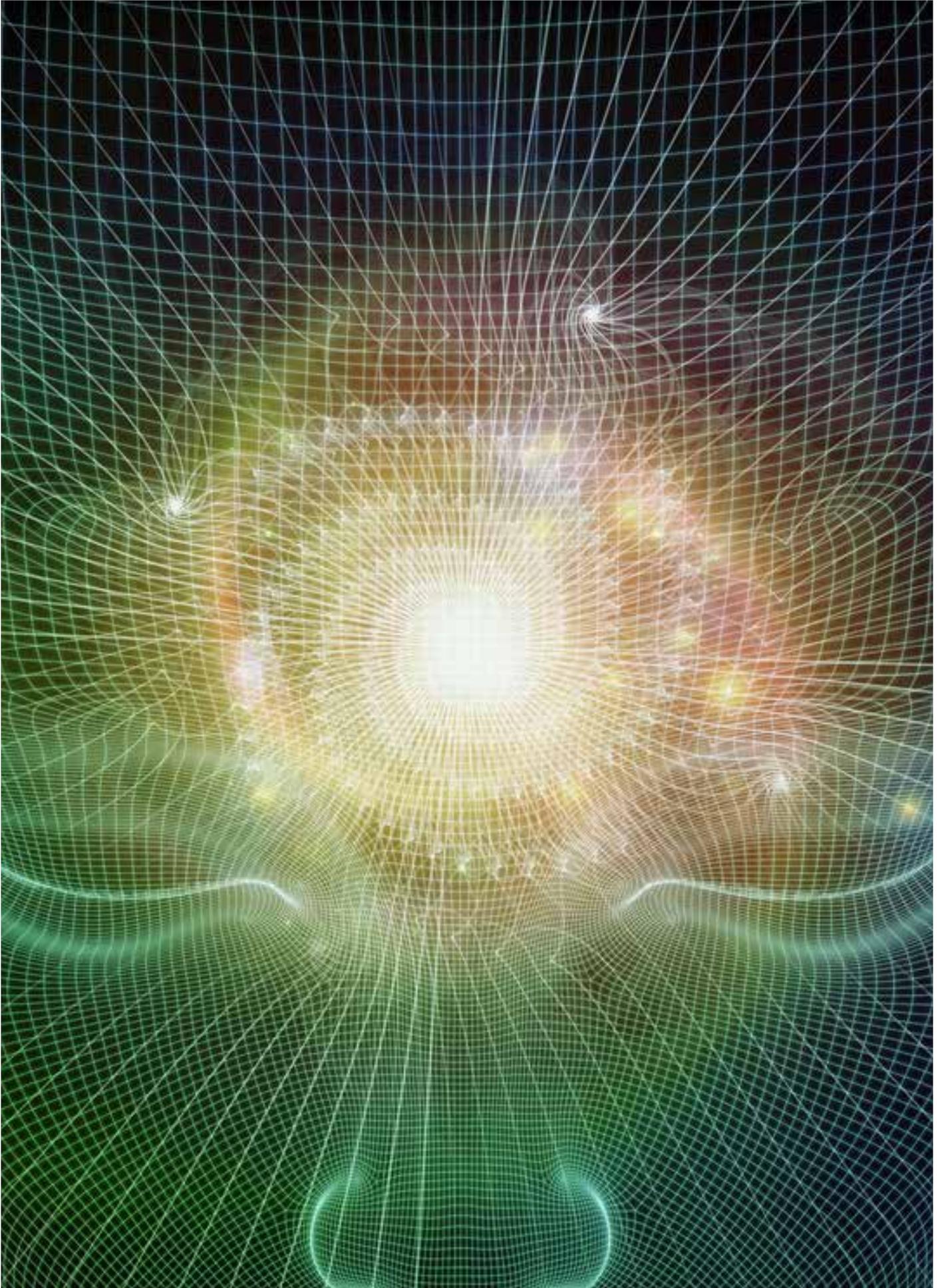
### PROMESSE ET FIDÉLITÉ

Ricœur a bien montré cette place des récits dans l'édification de notre identité confrontée à l'épreuve du temps. Le lecteur y est invité à se mettre en recherche de sa propre vocation, tout en se disposant à la recevoir au moment le plus inattendu. Et le fait de tenir entre ses mains l'œuvre de Proust est le témoignage que la promesse faite au narrateur a été tenue : elle devient, pour le lecteur, un signe d'espérance. Parmi les récits dont nous disposons, la Bible occupe une place singulière : plus qu'un récit, elle est une bibliothèque de textes dont la traversée suscite la possibilité de ce même retournement. L'imagination du lecteur, livrée à ces variations sur les possibilités de vivre le temps, devient le cœur de ce que Ricœur a appelé « l'identité narrative ». Cette identité est vécue au présent de chaque décision. Avec la décision, l'avenir « glisse » vers le présent : la décision est la réalisation de ce qui n'était jusqu'alors qu'une promesse. Et le présent « glisse » vers le passé : la promesse tenue confirme la fidélité déjà reconnue. Et le mouvement peut aller à l'inverse : le passé (une fidélité reconnue) glisse au présent (je promets à autrui qui me croit) et vers l'avenir (d'agir demain).

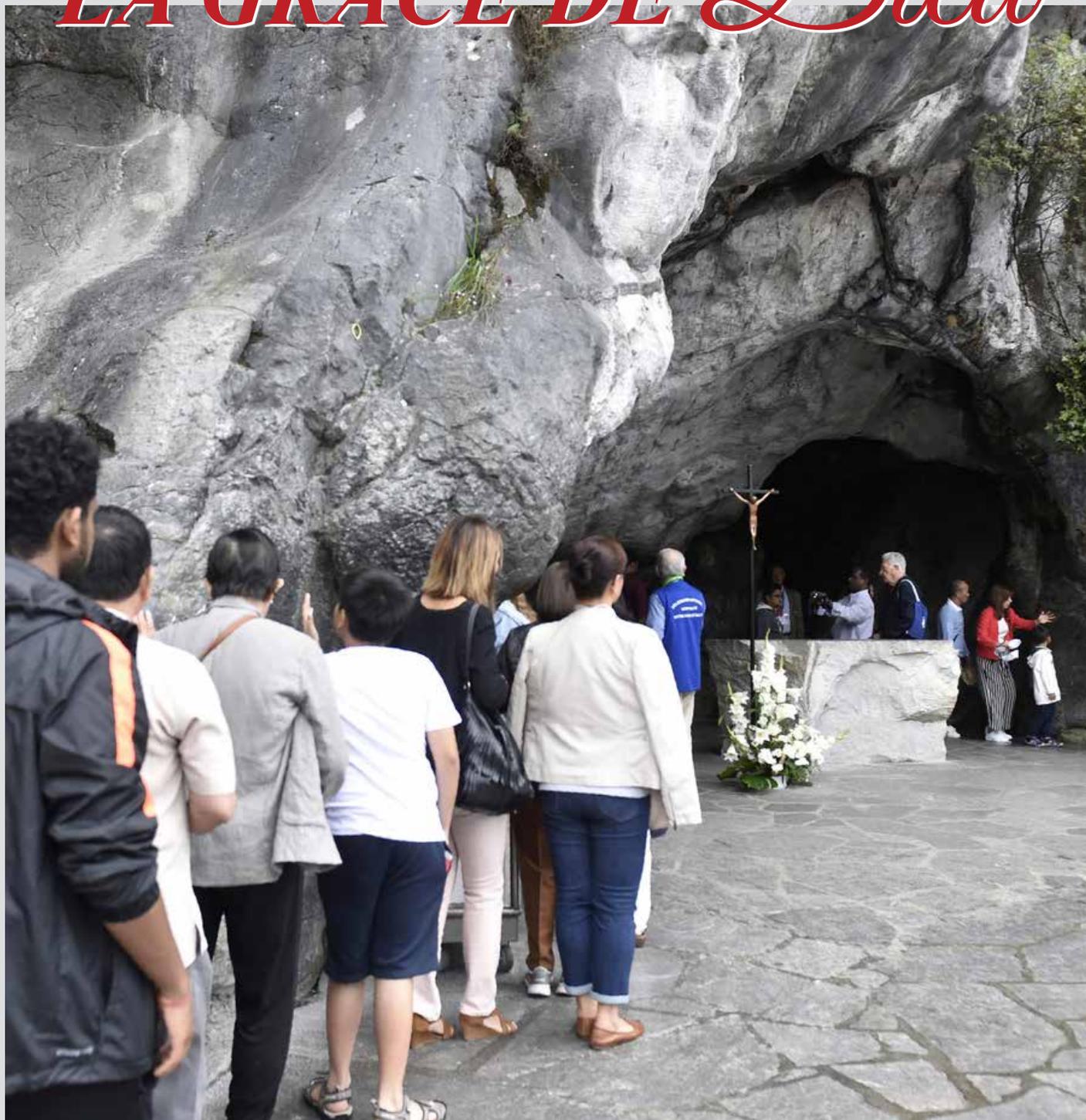
Le danger qui nous guette est la dissociation des deux pôles extrêmes de notre identité. Un passé de fidélité, livré à lui-même, peut soit se durcir en légalisme, soit se déliter jusqu'à la trahison. Face à ces dangers, les récits remettent notre fidélité en tension féconde avec les promesses dont elle vit. À l'inverse, l'avenir d'une promesse, livré à elle-même, peut soit s'ériger en orgueilleuse affirmation d'une fidélité à toute épreuve, soit se perdre dans l'humiliation face à un idéal impossible à tenir. L'histoire d'une fidélité maintenue cahin-caha, que les récits rappellent, contribue autant à renverser l'orgueilleux qu'à relever l'humilié.

Les récits sont à notre disposition comme appel et soutien, à condition que nous nous en saisissions et les lisions. Aux récits, ajoutons les autres œuvres d'art, mais aussi les célébrations qui manifestent que l'expérience de conversion est toujours liée à l'incorporation dans une communauté d'hommes et de femmes qui écoutent et qui cherchent à mettre en pratique ce qu'ils entendent. Offrir de notre temps pour lire et célébrer, c'est apprendre à recevoir le temps comme une bonne nouvelle.

*Tiré de "Christus vivre l'expérience spirituelle aujourd'hui"  
n°260, octobre 2018*



# LA GRÂCE DE Dieu



*Les miracles, une vue de l'esprit? Pas à Lourdes, endroit privilégié pour recevoir une grâce de conversion, une guérison ou un cadeau du Ciel...*

*Face à la maladie, aux grandes épreuves, à la mort de l'innocent, l'homme est souvent plongé dans le désarroi, jusqu'à remettre sa foi en question. Comment un Dieu de bonté peut-il permettre au mal de se déployer ainsi?*

*Pour le Père André Cabes, recteur du Sanctuaire de Lourdes, une seule espérance : s'en remettre à la tendresse et à la grâce de Dieu.*

**C**ombien de fois n'entendons-nous pas, ne pensons-nous pas, « Mais que fait le bon Dieu devant tant de souffrance ? ». Depuis le temps de Jésus, les choses n'ont fait qu'empirer ! C'était déjà l'objection des premiers chrétiens du temps de saint Pierre : « Où en est la promesse de sa venue ? »

**J'écris ces quelques lignes de Lourdes**, où je peux discerner comme une parabole de notre existence, à travers la rencontre de Marie et de Bernadette. La « voyante » avec sa famille avait abouti au « cachot », cette ancienne prison désaffectée car jugée insalubre... Sa vie se heurtait à une impasse, figurée par ce trou noir du rocher devant lequel elle arrive en ce jour froid et sombre du 11 février 1858. C'est là qu'obligée de s'arrêter, elle entend « un bruit comme un coup de vent », et elle voit le fond de la roche s'éclairer d'une lumière qui prend visage : « Une jeune fille, aussi jeune et aussi petite que moi ; elle me souriait et me faisait signe d'avancer. » Bernadette va découvrir sa propre image dans la figure de Marie de Nazareth. Quelqu'un l'a vue, la regarde et lui parle avec un infini respect. Une mission lui est confiée. Tel est le grand miracle de Lourdes : ma vie n'est pas arrêtée sur une voie de garage. Je suis attendu, je suis désiré, je dois me rendre disponible.

**Les guérisons, les miracles proprement dits sont comme un clin d'œil** qui nous est fait pour nous rendre attentifs à ce regard, à cet appel, qui nous vise et nous cherche dans l'ordinaire de nos jours. À Lourdes, personne ne voyait Bernadette. Mais Quelqu'un a su voir et aimer ce qui est petit, ce qui est fait pour grandir dans l'amour.

**Alors nos souffrances, nos échecs, et jusqu'à nos péchés, prennent sens.** Nous ne vivons plus dans un monde absurde, mais dans un monde habité par une présence. Nous partons, bien sûr, de ce que nous ressentons, mais nous ne pouvons pas nous laisser enfermer dans notre passé, dans nos déceptions. Nous sommes invités à regarder, à écouter : une parole nous est dite, un regard nous est adressé, une mission nous est confiée. Avec Bernadette, nous avons à gratter dans la boue pour que jaillisse la source cachée, ensablée. Et nous avons à partager ce goût de source toujours disponible.

*Avec Bernadette, nous avons à gratter dans la boue pour que jaillisse la source cachée, ensablée*

**Notre vocation est bien d'être des sourciers de l'espérance**, des guetteurs du matin de Pâques. Si nous vivons le vendredi saint de la souffrance, si nous ressentons le samedi de l'absence, nous sommes invités à nous greffer sur la confiance de Marie, qui enfante dans la douleur les débuts d'un monde nouveau. Nous la rejoignons dans la prière. Nous portons les intentions qui nous occupent, et nous avons le droit de tout demander, de tout dire à ce Père qui connaît nos besoins, mais qui veut voir s'ouvrir le cœur de ses enfants. Nous savons qu'il veut nous combler de sa tendresse, bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer ou concevoir. Et notre prière se fonde dans celle de Jésus le Fils de son amour : « Que Ta volonté soit faite, et non la mienne ! » Nous avons rendez-vous avec la merveille de sa grâce !

**Une libération intérieure**  
« Je pratiquais la voyance et l'ésotérisme. À Lourdes, j'ai été libérée de mes chaînes intérieures. La miséricorde divine m'a été accordée. » *Gizella*

*Notre vocation est bien d'être des sourciers de l'espérance*

### **J'ai remarqué à Lourdes !**

«J'étais devant la basilique de Lourdes, allongé sur un brancard. Atteint de sclérose en plaques depuis 15 ans, je venais d'être reconnu invalide à 100 %... Après avoir reçu l'onction des malades, j'ai ressenti une paix et une joie extraordinaires. Les brancardiers m'ont ramené dans ma chambre. Tout à coup, j'ai ressenti une chaleur dans les orteils. Comme une lueur dans le lointain qui grandit, réchauffe et redonne vie. Dans la nuit, j'ai senti comme une voix intérieure qui me disait: "Allez, lève-toi, marche. Et j'ai marché pour la première fois.»

*Jean-Pierre Bély, 66e miraculé de Lourdes.*

### **La joie de la foi**

«Je me suis drogué pendant vingt-trois ans. Le 11 février 2001, je suis arrivé à Lourdes, dans la communauté du Cenacolo. Après quelques mois, je me trouvais à la Grotte. J'étais encore triste, et pas vraiment guéri de la drogue. C'était une veillée de Pâques. Un jeune handicapé s'est tourné vers moi et m'a embrassé. J'ai compris que la Vierge était là, qu'elle m'accompagnait pour sortir de l'emprise de la drogue à travers cette rencontre d'un jeune moins chanceux que moi pour la santé, mais connaissant la joie de la foi. » *Franco*

### **Avant, j'étais une jeune fille banale...**

«La messe était pour moi une formalité, pleine de paroles abstraites. Après ce voyage à Lourdes, tout s'est éclairé. La messe est littéralement une fête en l'honneur d'un Dieu plein d'amour. Avant, j'étais une fille banale, résignée à vivre une vie normale. Maintenant, je bouillonne d'espoir et d'optimisme. » *Une collégienne*

### **Ma vie est devenue plus belle**

«Aux piscines, quand j'ai vu la petite statue de la Vierge, j'ai eu comme un flash. J'ai instantanément revu tout le péché, toutes les horreurs que j'avais commises. Je suis allée me confesser : ça faisait dix-sept ans que je n'avais plus parlé avec un prêtre! J'étais envahie d'un grand bonheur et je sentais que ma vie ne serait plus jamais comme avant. Elle est devenue plus belle.»  
*Colette*

*Extrait de « Famille chrétienne » Hors-Série*







## LES BIENHEUREUX ET LES SAINTS DE L'ORDRE DANS L'ÉGLISE

La vénération des saints de l'Ordre de Malte est un élément essentiel de la spiritualité de l'Ordre, ces saints sont connus et pour la plupart d'entre eux vénérés localement. Les chevaliers profès, en qualité de religieux de l'Ordre, ont conservé une vénération très particulière à tous les saints de l'Ordre, vénération qui les rattache à la tradition ancestrale de son histoire.

Au fur et à mesure des mois à venir, nous allons découvrir en entrant dans le jardin secret de Malte, et la vie et le parfum de ces fleurs cachées, trop bien cachées ! Pour mettre en lumière l'admirable don de soi que ces saintes et ces saints ont pu apporter à la spiritualité de l'Ordre. Raviver leurs souvenirs et raviver leurs vénération par nos prières est un devoir de mémoire que nous nous devons d'accomplir pour les rendre plus présents là où la sainteté nous manque, là où les hauts faits de sacrifice nous sont nécessaires, là où nos demandes d'intercession deviennent essentielles pour leur ultime sanctification.

Dans ces quelques pages, nous nous efforcerons de découvrir les saints et bienheureux de l'Ordre dont le mémorial a été fixé par l'Église dans le courant du mois.

Comme toutes les institutions religieuses, l'Ordre a compté dans ses rangs des hommes et des femmes qui ont été distingués par l'Église et « les a fait porter sur les autels ».

Le Missel de l'Ordre de Malte indique : « Depuis son origine l'Ordre a attiré à lui un grand nombre d'hommes et de femmes, la sainteté de certains d'entre eux a laissé des traces dans l'histoire de l'Église. Mais à côté de ces hommes et de ces femmes "illustres", il y a de nombreux frères et sœurs inconnus qui ont donné leur vie selon la tradition de l'Ordre : tuitio fidei et obsequium pauperum... Ils nous rappellent que nous sommes tous appelés à la sainteté. »



## TOUS LES SAINTS DE L'ORDRE DE SAINT JEAN DE JÉRUSALEM, DE RHODES ET DE MALTE



Lorsque nous nous souvenons de « tous les saints » de notre Ordre, il est bon de souligner que nous ne nous référons pas uniquement à ceux qui ont été officiellement reconnus par l'Église par le biais de la béatification ou de la canonisation.

En ce jour, nous nous souvenons des milliers de nos prédécesseurs dans l'Ordre de Saint-Jean, y compris les chevaliers, sœurs, dames, aumôniers, troupes auxiliaires et partisans qui ont déjà rejoint la présence de Dieu en son paradis, car ils sont eux aussi considérés comme « saints ».

## PRIÈRE

Ô Dieu, source de toute sainteté, toi qui as inspiré cette sainteté dans ses diverses formes à travers la vie de l'Église et de ses serviteurs qui forment le corps du Christ, donne-nous la grâce de suivre les saints de notre Ordre en vivant pour toi seul, en méditant ta parole afin que nous puissions, forts de l'exemple de nos saints et de la plénitude qu'ils ont atteinte, nous mettre à notre tour en marche vers cette plénitude et cette sainteté qui n'est autre que l'amour infini que tu nous offres, par Jésus ton fils notre Seigneur et notre Dieu, qui vit avec toi dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

## Seigneur, tu m'as pris par la main...

Seigneur, tu m'as appelé, et je suis sorti de mon sommeil pour te rejoindre. Seigneur, j'ai compris que le sommeil duquel tu me sortais n'était pas le simple sommeil du corps, tu as réveillé en moi ce qui dormait depuis de si longues années, enfoui au plus profond de mon cœur.

Seigneur, je t'ai rejoint et j'ai prié, puis je t'ai parlé, simplement, comme à quelqu'un que je connais depuis toujours, et tu m'as écouté...

Seigneur, j'ai senti ta présence auprès de moi, au-delà de toutes présences jamais vécues. Tu étais là Seigneur, et tu m'as demandé de te donner la main. Ma main droite s'est alors levée lentement vers la tienne pour la saisir. Ma main, Seigneur, était dans ta paume, et j'en étais heureux. Tu m'as demandé Seigneur de te suivre, sur un sentier escarpé, et tu m'as demandé de faire très attention car « le chemin est étroit et la montagne haute ». Je t'ai suivi, Seigneur de lumière, car tu étais habillé de lumière, une douce lumière qui éclaire de l'intérieur, rien de semblable... Un moment bien plus long, hors du temps, un moment bien plus plein qu'aucun mot ne pourrait jamais le dire, un partage entier, une fusion sans pareille, une présence sans pareille.

Seigneur, tu m'as pris par la main une fois pour toutes ! Et ma main droite a gardé la douceur de ta paume en mémoire. Sois remercié Seigneur pour cette présence, pour cette attention, et pour cette plénitude que tu m'as offertes. Ma main ne quittera plus jamais la tienne, Seigneur de Lumière.

Amen.

FJLM


**BIENHEUREUX CLEMENS AUGUST, CARDINAL VON GALEN**
**MÉMORIAL: LE 22 MARS**
**PRIÈRE**

Bienheureux Clemens August, nous te prions pour que nos vies soient inspirées par ta devise, pour que la peur ne pénètre jamais dans nos cœurs raffermis par la foi, et que nous soyons les humbles serviteurs de ta parole et de nos Seigneurs les pauvres et les malades. Nous te demandons de bien vouloir nous rendre indifférents aux éloges que ce monde peut nous adresser et nous détourner ce faisant de notre mission de service. Amen.


**SAINT NUNO DE SANTA MARIA ALVARES PEREIRA**
**MÉMORIAL: LE 1ER AVRIL**
**PRIÈRE**

Seigneur, toi qui as appelé saint Nuno à déposer les armes de ce monde et suivre le Christ sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie, accorde-nous par son intercession la force de défendre la paix et de nous écarter de la violence en nous consacrant à la prière et au service de nos Seigneurs les pauvres et les malades. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.


**SAINT GÉRARD MECATTI DE VILLAMAGNA**
**MÉMORIAL: LE 15 MAI**
**PRIÈRE**

Bienheureux Gérard, par l'engagement total de ta vie au service de Dieu et de nos Seigneurs les pauvres et les malades, tu nous as donné l'exemple le plus parlant de fidélité et de bravoure dans la défense des valeurs chrétiennes et de la foi. Tout au long de ta vie, tu as poursuivi le développement d'une spiritualité profonde et personnalisée que tu as su communiquer à tes confrères de l'hôpital de Saint Jean de Jérusalem qui, à ton exemple, ont consacré leur vie au service de Dieu et de l'autre. Permits qu'à travers nos prières, tous les membres de l'Ordre puissent prendre le chemin du service et de la fidélité, ainsi que celui de la bravoure, pour défendre la foi chrétienne dans le cœur de chacun et apporter amour et fraternité à nos Seigneurs les pauvres et les malades. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.


**BIENHEUREUX WILLIAM VILMOS APOR**
**MÉMORIAL: LE 23 MAI**
**PRIÈRE**

Seigneur éternel et tout-puissant, par ta grâce Monseigneur William a courageusement versé son sang pour les fidèles de son Église. Il a ainsi gagné la couronne de martyr. Accorde-nous à son exemple et malgré les difficultés que nous traversons dans notre quotidien de faire ta volonté et d'offrir le meilleur de nous-mêmes au service de ta parole, de tes enseignements et de nos Seigneurs les pauvres et les malades. Accorde-nous de défendre en toute occasion la parole de ton Évangile et d'obtenir la grâce de la persévérance dans cet engagement de tous les instants à travers l'expression vivante de notre foi. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.


**SAINTE UBALDESCA**
**MÉMORIAL: LE 28 MAI**
**PRIÈRE**

Seigneur, toi qui as appelé sainte Ubaldesca à la vie religieuse dans les rangs de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, permets qu'à l'image de sa virginité nous puissions purifier nos cœurs, qu'à l'exemple de son engagement spirituel et de son amour pour le Christ nous puissions servir ta présence dans ce monde, et qu'à l'exemple de sa vie humble et pleine en service et en prière, nous puissions à notre tour nous réjouir d'être les plus humbles parmi les humbles et de te servir avec un esprit pur et totalement dévoué. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.


**SAINTE FLEUR**
**MÉMORIAL: LE 12 JUIN**
**PRIÈRE À SAINTE FLEUR**

Dieu tout-puissant et miséricordieux, toi qui as voulu que Fleur vive en vierge au sein de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem et serve les plus pauvres en éprouvant pour « l'Époux » l'amour et la plénitude du don total de soi, donne-nous de suivre son exemple, en nous détachant de ce qui encombre nos vies et nos sentiments, pour ne plus éprouver que l'élan de tendresse et de disponibilité envers ceux qui ont besoin d'une oreille attentive, d'une main réconfortante, d'un sourire pour que renaisse l'espoir, et que nous puissions enfin découvrir en eux ton visage. Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.





## **BIENHEUREUX GERLAND D'APOLLONIA**

**MEMORIAL: LE 19 JUIN**

### **PRIÈRE AU BIENHEUREUX GERLAND**



Dieu tout-puissant et miséricordieux, toi qui as appelé le Chevalier Gerland à vivre ton message d'amour et d'humilité à travers son engagement auprès de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, en défendant le pauvre, le faible et le malade, luttant contre l'injustice et entourant d'attention tous les abandonnés de la vie, fais qu'à son exemple nous puissions vivre dans le monde, pour le transformer selon la règle de l'Ordre, notre engagement au quotidien, que nous puissions grâce aux exercices de jeûne et d'abstinence nous réserver à l'essentiel, et que nous puissions par ta grâce nous rapprocher de la sainteté à laquelle tu nous appelles. Nous te le demandons par Jésus le Christ, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.



## **SAINTE NICAISE DE BURGO**

**MEMORIAL: LE 1ER JUILLET**

### **PRIÈRE À SAINTE NICAISE**



Seigneur, tu nous donnes la joie de commémorer le martyr de saint Nicaise de Burgo qui, par son sacrifice, sa foi et ses prières, donna l'exemple à suivre à ses compagnons de captivité. Donne-nous à notre tour d'ouvrir notre cœur en sacrifice à tous ceux pauvres et malades que nous avons à servir pour le bien de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.

Nous te le demandons, par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.



## **BIENHEUREUX ADRIAN FORTESCUE**

**MEMORIAL: LES 2 JUILLET**

### **PRIÈRE AU BIENHEUREUX ADRIAN FORTESCUE**



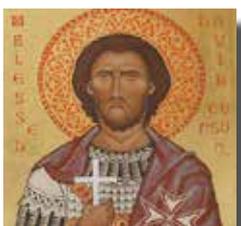
Seigneur, toi le maître de toutes choses, accorde-nous par les prières du bienheureux Adrian, ton martyr, dont nous célébrons la fête aujourd'hui, d'affermir davantage notre foi à travers l'amour de ton nom et de pouvoir défendre la sainte Église même au prix de nos vies. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.



## **BIENHEUREUX DAVID GUNSTON**

**MEMORIAL: LE 2 JUILLET**

### **PRIÈRE AU BIENHEUREUX DAVID GUNSTON**



Seigneur, qui a fait du bienheureux David un fervent défenseur de la foi catholique, dont le sang de martyr a été versé pour la gloire de notre Ordre, accorde qu'il nous aide à défendre l'unité de notre Sainte Église. Nous te le demandons par Jésus-Christ ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

*(À partir de: Le Missel avec des lectures de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, Londres, 1997)*



## **SAINTE TOSCANA**

**MEMORIAL: LE 4 JUILLET**

### **PRIÈRE À SAINTE TOSCANA**



Seigneur, toi qui as épargné ta servante Toscana des turbulences de ce monde en lui permettant de faire de sa vie l'instrument de charité et d'amour qu'elle développa auprès des pauvres et des malades au sein de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, accorde-nous la grâce de te servir à son exemple, et d'être plus proches de toi, par notre foi et notre action auprès des plus faibles et des plus fragiles.

Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

*Texte inspiré du Missel de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte*



## **BIENHEUREUX CARDINAL ALFREDO**

**ILDEFONSO SHUSTER**

**MEMORIAL: LE 30 AOÛT**



Seigneur, Toi qui as permis au bienheureux Alfredo Ildefonso Shuster de sanctifier sa vie et de bâtir la foi du troupeau de croyants que tu lui as confié par ses vertus exemplaires, accorde-nous, à travers ta parole d'Évangile, de suivre le même chemin de sanctification dans les actes les plus anodins de notre vie et de poursuivre avec plus d'assurance et de conviction notre vie de chrétiens ici et aujourd'hui, dans l'attente de ta rencontre, dans le Royaume éternel. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.



## BENHEUREUX PIERRE PATTARINI D'IMOLA

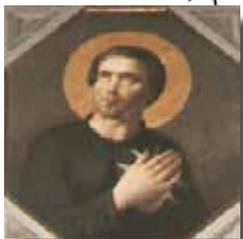
**MÉMORIAL : LE 5 OCTOBRE**

### PRIÈRE AU BIENHEUREUX PIERRE PATTARINI D'IMOLA

Bienheureux Pierre, toi qui as été artisan de paix dans un environnement de chrétienté déchirée par des luttes politiques internes, intercède auprès de notre Seigneur Jésus-Christ pour qu'une paix juste et durable puisse régner dans notre monde d'aujourd'hui, soumis à des querelles politiques, sociales et religieuses entre des factions apparemment irréconciliables.

Seigneur, toi qui as donné au bienheureux Pierre, grand prieur de l'Ordre, les grâces de l'artisan de paix pour contrer les discordes et les divisions en ce monde, accorde-nous, par son intercession, le don de lutter pour la paix selon ta Parole, et d'être ainsi appelé enfant de Dieu à ton image.

Par Jésus le Christ, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.



## SAINTE HUGUES

**MÉMORIAL : LE 8 OCTOBRE**

### PRIÈRE À SAINT HUGUES

Seigneur, toi qui as donné à saint Hugues le pouvoir de guérir les malades par le signe de la croix, donne-nous l'esprit de ton amour, pour que nous puissions aimer et servir nos frères et sœurs malades.

Nous te le demandons par notre Seigneur Jésus-Christ, ton fils, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.



## SAINTE JEAN XXIII

### LE PAPE AUX BRAS OUVERTS

**MÉMORIAL : LE 11 OCTOBRE**

### PRIÈRE À SAINT JEAN XXIII

Bienheureux Jean, toi qui as servi les malades, les blessés et les mourants dans des fonctions hospitalières pour prendre soin de leur corps et des âmes qui souffrent, prie pour que la multitude dans le monde d'aujourd'hui qui subit les ravages des guerres et des conflits puisse trouver la paix et la sérénité.

Nous te le demandons par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.



## BENHEUREUX GÉRARD

### FONDATEUR DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN

### DE JÉRUSALEM

**MÉMORIAL : LE 13 OCTOBRE**

### PRIÈRE AU BIENHEUREUX GÉRARD

Seigneur, toi qui as béni la vie de Gérard pour sa grande sollicitude pour les pauvres et les malades, et l'a guidé pour fonder à Jérusalem l'Ordre des Hospitaliers de saint Jean-Baptiste, donne-nous la grâce de voir, comme lui, l'image de ton Fils dans chacun de nos frères et sœurs, malades ou handicapés.

Nous te le demandons par Jésus-Christ, notre Seigneur ton fils, qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.



## BENHEUREUX CHARLES

**MÉMORIAL : LE 21 OCTOBRE**

### PRIÈRE AU BIENHEUREUX CHARLES

Seigneur, à travers les difficultés et les guerres qui se sont déchaînées en ce monde, tu as conduit le bienheureux Charles de son royaume terrestre à celui que tu lui as réservé auprès de toi.

Accorde-nous, par son intercession, de devenir les artisans de paix et les serviteurs dévoués de nos Seigneurs les pauvres et les malades pour que nous soyons dignes de te rejoindre dans ton Royaume éternel par Jésus-Christ, ton fils, notre Seigneur qui vit et règne avec toi et le Saint Esprit, unique Dieu pour les siècles des siècles. Amen.



## SAINTE JEAN-PAUL II

**MÉMORIAL : LE 22 OCTOBRE**

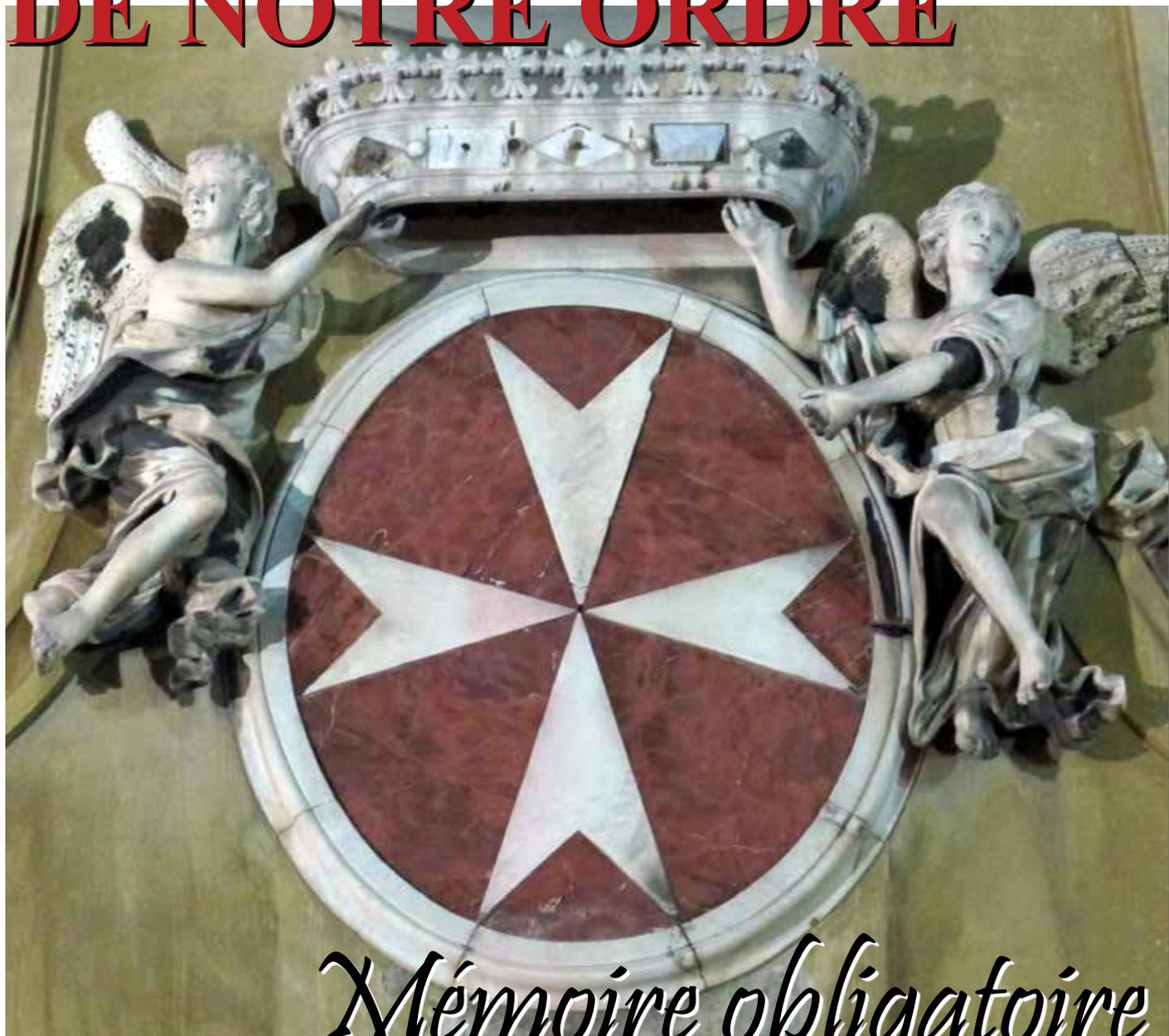
### PRIÈRE À SAINT JEAN-PAUL II

Bienheureux Jean-Paul II, toi à qui le Seigneur a confié la mission d'ouvrir l'Église au monde en allant vers tous ceux en soif de foi et d'espérance, pour leur délivrer le message de pardon et d'amour du Seigneur, donne-nous de pouvoir, à notre tour, ouvrir les charismes de l'Ordre au monde entier, afin de servir la Parole par le vécu des huit Béatitudes, auprès de nos Seigneurs les pauvres et les malades. Nous te le demandons, par Jésus le Christ notre Seigneur, qui vit et règne dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.





# 19 NOVEMBRE TOUS LES SAINTS DE NOTRE ORDRE



*Mémoire obligatoire*

*Depuis son origine, l'Ordre a attiré à lui un grand nombre d'hommes et de femmes. La sainteté de certains d'entre eux a laissé des traces dans l'histoire de l'Église. Mais à côté de ces hommes et de ces femmes « illustres », il y a de nombreux frères et sœurs inconnus qui ont donné leur vie selon la tradition de l'Ordre: tuitio fidei et obsequium pauperum. Ce sont tous ceux-là que nous fêtons aujourd'hui. En cette commune fête, ils nous rappellent que nous sommes tous appelés à la sainteté.*

# Messe propre à la fête de tous les saints de l'Ordre de Malte

## Antienne d'ouverture

Ils se réjouissent dans les cieux,  
les saints de notre Ordre  
ont suivi les traces du Christ.  
sont dans l'allégresse avec lui pour l'éternité.

## Prière

Toi seul, Seigneur, es vraiment saint  
tu es la source de toute sainteté,  
et pour bâtir le Corps du Christ,  
tu ornes toujours ton Église  
des dons variés de la sainteté.  
Accorde-nous dans ta bienveillance  
de suivre les pas des saints de notre Ordre;  
fais-nous vivre pour toi seul,  
dans la méditation continuelle de ta loi  
et une parfaite abnégation;  
ainsi nous pourrons parvenir  
avec eux au bonheur de la vie éternelle.  
Par Jésus-Christ.

## PREMIÈRE LECTURE

Dieu les a destinés à être l'image du Fils.  
*Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains*  
8, 28-39

Frères,

**28** nous le savons,  
quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien,  
puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.

**29** Ceux qu'il connaissait par avance,  
il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères.

**30** Ceux qu'il destinait à cette ressemblance,  
il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire.

**31** Que dire après cela? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

**32** Il n'a pas refusé son propre Fils,  
l'a livré pour nous tous: comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout?

**33** Qui accusera ceux que Dieu a choisis? puisque c'est Dieu qui justifie.

**34** Qui pourra condamner? Puisque Jésus-Christ est mort;  
plus encore: il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

**35** Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ? La détresse? L'angoisse? La persécution?  
La faim? Le dénuement? Le danger? Le supplice?

**36** L'Écriture dit en effet: c'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, on nous prend pour des moutons d'abattoir.

**37** Oui, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.

**38** J'en ai la certitude:  
ni la mort, ni la vie, ni les esprits, ni les puissances, ni le présent, ni l'avenir,

**39** ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes,  
ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu  
qui est en Jésus-Christ notre Seigneur.

**PSAUME RESPONSORIAL***Ps 23 (24), 1-2. 3-4ab. 5-6 (R.cf. 23, 6)***Refrain :**

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

**1-** Au Seigneur, le monde et sa richesse,  
la terre et tous ses habitants.**2-** C'est lui qui l'a fondée sur les mers  
et la garde inébranlable sur les flots.**3-** Qui peut gravir la montagne du Seigneur  
et se tenir dans le lieu saint?**4-** L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,  
qui ne livre pas son âme aux idoles.**5-** Il obtient du Seigneur, la bénédiction,  
et de Dieu son Sauveur, la justice.**6-** Voici le peuple de ceux qui le cherchent,  
qui recherchent la face de Dieu!**ALLÉLUIA (Mt 11, 28)***Alléluia:* « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos »,  
dit le Seigneur.*Alléluia.***ÉVANGILE*****Soyez dans l'allégresse, votre récompense est grande dans les cieux.****Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (5, 1-1)***1-** Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait,  
il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.**2-** Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire.  
Il disait:**3-** Heureux les pauvres de cœur:  
le Royaume des cieux est à eux !**4-** Heureux les doux  
ils obtiendront la terre promise !**5-** Heureux ceux qui pleurent  
ils seront consolés !**6-** Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice:  
ils seront rassasiés!**7-** Heureux les miséricordieux:  
Ils obtiendront miséricorde !**8-** Heureux les cœurs purs:  
ils verront Dieu!**9-** Heureux les artisans de paix:  
ils seront appelés fils de Dieu.**10-** Heureux ceux qui seront persécutés pour la justice:  
le Royaume des cieux est à eux!**11-** Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,  
si l'on vous persécute  
et si l'on dit faussement toute sorte  
de mal contre vous, à cause de moi.**12-** Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,  
car votre récompense sera grande dans les cieux! »

## PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant, Seigneur, ces offrandes sur ton autel,  
en l'honneur des saints de notre Ordre,  
nous implorons ta bonté:

Fais que, délivrés des obstacles  
que nous rencontrons ici-bas,  
nous ayons à cœur de suivre leurs exemples de charité  
et leur adhésion indéfectible à la foi de l'Église,  
et que nous puissions être comptés  
parmi les bénis de ton Royaume.  
Par Jésus.

## ANTIENNE DE COMMUNION

*Mt 5, 8-10*

Heureux les cœurs purs: ils verront Dieu!  
Heureux les artisans de paix:  
ils seront appelés fils de Dieu!  
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice:  
le Royaume des cieux est à eux!

## PRÉFACE DES SAINTS I

### *La gloire des saints*

Cette préface se dit aux messes votives des saints, aux messes des saints patrons et titulaires d'église, ou en la solennité et fête d'autres saints s'ils n'ont pas de préface propre. Elle peut aussi s'employer lors de la mémoire des saints.

Le Seigneur soit avec vous.  
Et avec votre esprit.  
Élevons notre cœur.  
Nous le tournons vers le Seigneur.  
Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.  
Cela est juste et bon.

**V**raiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,  
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu es glorifié dans l'assemblée des saints:

lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons.

Dans leur vie, tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux, une famille,  
et dans leur intercession, un appui; afin que, soutenus par cette foule immense de témoins,  
nous courions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée

et recevions avec eux l'impérissable couronne de gloire, par le Christ, notre Seigneur.

\* C'est par lui que les anges célèbrent ta grandeur, que les esprits bienheureux adorent ta gloire, que s'inclinent devant  
toi les puissances d'en haut et tressaillent d'une même allégresse les innombrables créatures des cieux.

À leur hymne de louange, laisse-nous joindre nos voix pour chanter et proclamer:

Ou bien:

\* Par lui, avec les anges et tous les saints, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons:

**S**aint! Saint! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut  
des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

## PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu tout-puissant, que cette participation  
à ton banquet sacré nous apporte l'aide nécessaire  
pour suivre les exemples des saints de notre Ordre,  
afin que, portant dans notre cœur  
les dons de ton amour,  
nous n'hésitions pas à offrir notre vie  
pour nos frères restant unis au Christ.



## LA PARABOLE DES TALENTS EN MATTHIEU 25, 14-30

**14** C'est comme un homme qui partit au loin: il appela ses propres serviteurs et il leur livra ses biens.

**15** À l'un il donna cinq talents, à un autre, deux, à un autre un: à chacun selon la propre force, et il partit au loin. Aussitôt,

**16** celui ayant reçu les cinq talents œuvra en eux: il gagne cinq autres.

**17** De même celui des deux: il gagna lui aussi deux autres.

**18** Mais celui ayant reçu un, s'éloignant, fora en terre et cacha l'argent de son maître.

**19** Après beaucoup de temps vient le maître de ces serviteurs. Il soulève ensemble une parole avec eux.

**20** Et s'approchant, celui ayant reçu les cinq talents présenta cinq autres talents, disant: « Maître, cinq talents tu m'as livrés. Vois! Cinq autres talents j'ai gagnés! »

**21** Son maître lui dit: « Bien, serviteur bon et fiable. Sur peu, tu as été fiable; sur beaucoup je t'établirai. Entre dans la joie de ton maître. »

**22** S'approche aussi celui des deux talents et dit: « Maître, deux talents tu m'as livrés. Vois deux autres talents j'ai gagnés! »

**23** Son maître lui dit: « Bien, serviteur bon et fiable. Sur peu, tu as été fiable; sur beaucoup je t'établirai. Entre dans la joie de ton maître. »

**24** S'approchant aussi, celui ayant reçu un unique talent dit: « Maître, j'ai appris à connaître toi: tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé, rassemblant d'où tu n'as pas dispersé.

**25** Et j'ai craint: m'éloignant, j'ai caché ton talent dans la terre, Vois: tu as ce qui est tien »

**26** Son maître répond et lui dit: « Mauvais serviteur, et hésitant! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je rassemble d'où je n'ai pas dispersé.

**27** Tu devais toi donc placer mon argent chez les banquiers. Et, venant, moi, j'aurais recouvré ce qui est mien, avec un intérêt.

**28** Prenez-lui donc le talent et donnez à celui qui a les dix talents.

**29** Car: à celui qui a, il sera donné, et il aura du surplus. Mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera pris.

**30** Et le serviteur inutilisable, expulsez-le dehors dans la ténèbre, l'extérieure: là sera le pleur et le grincement de dents. »

# UN, DEUX ET CINQ

## UN, DEUX ET CINQ

Les chiffres cinq, deux et un ont-ils une signification particulière, autre que d'être différents les uns des autres ? Dans l'évangile de Matthieu, il y a cinq pains et deux poissons (Mt 14, 17), qui sont utilisés dans le cadre d'une multiplication. Est-ce une discrète allusion aux serviteurs qui œuvrent avec cinq ou deux talents, et dont la figure est accomplie au centuple par Jésus ?

Marie Balmory fait remarquer que les chiffres cinq, deux et un, dans cet ordre, correspondent à une remontée des extrémités du corps humain vers son centre : par exemple cinq doigts de la main, puis les deux mains, jusqu'aux parties uniques (tête, cœur, sexe...). Il y aurait là une progression du multiple vers l'unique.

Elle pense aussi à numéroter dans l'ordre les talents, de un à huit: elle y retrouve les cinq + deux = les sept jours de la création du premier chapitre de la Genèse, qui débouche sur le huitième, un jour jamais atteint.

On peut aussi penser aux dix commandements énoncés dans les deux tables de la Loi : cinq qui concernent la relation à Dieu et cinq qui concernent la relation au prochain.

Dans la parabole des dix vierges, qui précède celle des talents, il y a cinq vierges sages, qui ont emporté avec elles de l'huile, tandis que cinq vierges insensées n'ont pas de réserve. On y voit un groupe de cinq qui, s'il n'a pas de réserve, est impropre au service attendu et reste dehors.

On verra, dans des interprétations des Pères de l'Église citées en annexes, qu'il n'y a pas pour eux une hiérarchie dans laquelle cinq serait supérieur à deux, et un serait le plus petit. À chaque fois cinq, deux et un sont appliqués à des talents de différentes natures. Par exemple chez saint Grégoire le Grand, de cinq à un en passant par deux, on va du plus extérieur au plus intérieur.

Il en est ainsi quand on passe des cinq doigts aux deux bras et à un cœur. Le plus important, le don le meilleur n'est alors pas le cinq, mais le un.

## UN

Une imprécision dans beaucoup de traductions. Le texte grec parle d'« un » talent ; or (presque) toutes les traductions ajoutent un adjectif: « un seul talent », ou « un unique talent ». Ou encore on commente le v. 24 sous la forme « vint celui qui n'avait reçu qu'un seul talent » ajoutant une négation et un adjectif, « seul ». Bien sûr on peut justifier la traduction de *év τάλαντον* par « un seul talent » plutôt qu'« un talent », par la volonté de bien indiquer qu'il ne s'agit pas de l'article indéfini « un » mais

du nombre « un ». Il n'en reste pas moins que « un seul talent » laisse transparaitre autre chose que cette seule précision linguistique : le traducteur indique qu'il a pitié du troisième serviteur qui semble moins bien traité que les deux autres.

Pourquoi ne peut-on s'empêcher de plaindre le troisième serviteur en disant qu'il n'en a reçu qu'un, ou un seul, ou un unique ? N'est-ce pas parce que l'on est dans la comparaison avec les deux autres qui en ont reçu plus ?

Et pourtant on ne dit pas : « Celui qui n'en avait reçu que deux », ou « celui qui en avait reçu seulement deux ». Deux est considéré comme encore acceptable, mais un, c'est dur !

Ce problème de traduction n'est pas anodin. Il touche au sens de la parabole ; il n'est que le symptôme de ce qui est au travail dans les représentations. Là où il est dit « un », on écrit et on lit « un seul » ; par la jalousie et la comparaison, la valeur du don est mise en doute et donc le donateur mis en cause. On se souvient de l'histoire des chapitres 2 et 3 de la Genèse et de la mise en doute de la parole du Créateur.

La parabole met en scène deux serviteurs bons et fiables et seulement un seul dans la ténèbre. Une interprétation optimiste serait de constater qu'il n'y a qu'une minorité dans le malheur. Mais ne peut-on penser que le texte justifie la jalousie : le troisième serviteur est bien le seul à être dans le malheur, tandis que tous les autres s'en sortent bien !

Qu'est-ce qui se joue donc dans ce « un » qu'il est si difficile d'accepter et de recevoir, à la différence du multiple ?

## CÉLIBAT ET MARIAGE

Une première illustration vient : le célibataire peut être travaillé par la jalousie devant ce que vivent les couples et les familles nombreuses. Eux, ils sont dans l'abondance des dons, tandis que lui, il est seul, dans la solitude. Le célibat, non désiré et subi, n'est pas un don mais une tristesse. N'y a-t-il pas, dès le commencement du monde, cette affirmation qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul (Gn 2, 18) ? Le fait d'être seul, parmi d'autres joyeux en famille, il est bien des célibataires qui pensent ne pas avoir la force de le recevoir comme un don et d'œuvrer avec.

Mais c'est tout autant la position du mariage qui peut être visée dans cette difficulté du « un ». En Mt 19, 5s, Jésus rappelle que « l'homme quittera le père et la mère et s'attachera à sa femme et les deux seront une [seule] chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une [seule] chair. » Cet objectif est tellement difficile que les disciples, après que Jésus a énoncé sa manière de voir le divorce, concluent : « Si telle est la condition de l'homme envers sa femme il

n'y a pas intérêt à se marier. » Recevoir le don de l'unité, dans le mariage, est un don qui fait peur, qui est jugé inaccessible, impossible à recevoir.

### PROTÉGER LA VIE

Il est des risques que l'on peut prendre dans le multiple, par exemple opérer un œil défectueux quand l'autre est bon. Par contre on prend peu de risque sur les parties du corps qui sont uniques : ainsi on opère difficilement un œil malade quand l'autre ne voit pas du tout. Perdre un doigt est une épreuve, que l'on peut essayer de compenser en utilisant les autres ; mais ne plus avoir d'estomac ou de bouche est bien plus handicapant.

Quand Jésus indique (Mt 18, 8-9) qu'il vaut mieux s'infliger une mutilation et entrer dans la vie que garder tous ses membres et perdre la vie, les exemples de mutilations qu'il donne portent toujours sur des parties doubles, le pied, la main ou l'œil ; ils ne portent pas sur les parties du corps qui sont uniques, comme la tête ou le ventre. Ainsi l'unicité de la vie se protège-t-elle. Mais protéger sa vie, unique pour chacun, n'est-ce pas pour son malheur, si cela s'origine dans la peur de la risquer ?

Dans ce « un talent », c'est notre unité et notre unicité, ce que nous avons d'unique, qui est au travail de la jalousie. Il nous semble que les autres ont toujours reçu deux ou cinq, c'est-à-dire beaucoup plus que ce que nous avons reçu (le pré du voisin n'est-il pas, toujours, plus vert que celui dans lequel je broute ?). Pourquoi le refus de son unicité, de sa particularité, entraîne-t-il la solitude et non la solidarité ?

Les deux premiers serviteurs peuvent être une parabole pour le troisième : ce dernier peut se demander pourquoi il y a une telle différence de joie et de vie entre lui et les deux autres et chercher à partir de là un chemin de conversion... Ou au contraire il peut ressentir comme insupportable pour lui cette différence, qu'il faut donc faire disparaître et tuer. En effet, il est insupportable que les autres soient dans le bonheur, s'il est, lui, dans le malheur. On se souvient que, dès le commencement, Caïn avait tué Abel, bouc émissaire de son malheur intérieur (une explication de son malheur vient de la génération précédente).

La parabole joue sur la comparaison entre les serviteurs et invite tout auditeur et tout lecteur à un travail d'accueil de son unicité, loin des justifications complaisantes de ses amertumes, rancœurs et jalousies, tirées d'un mauvais regard sur le maître et sur les autres.

### UNICITÉ ET SOLITUDE

Celui qui a peur de ce don de l'unique, qui jalouse les autres, qui plante en terre le talent, symbolise une régression au rang du végétal. Dans le récit de la création (Gn 1), c'est au troisième jour que sont créés les végétaux, avant les animaux aux cinquième et sixième jours, avant même le rythme des saisons et des fêtes au quatrième jour. Le serviteur dit qui il est dans son geste : il s'estime inférieur aux animaux, en deçà de ce qui structure une culture et une vie ensemble, dans la solitude la plus complète.

Cette régression au rang des légumes ne produit pas de vie. Elle s'exprime dans le « j'ai eu peur » et j'ai caché ; j'ai eu peur du regard des autres, j'ai eu peur de paraître unique, différent, seul et j'ai caché cette solitude insupportable. C'est comme une peur de l'existence qu'il faut enfouir dans le monde, dans la terre ; le serviteur se mêle à ce qui n'est pas la vie des vivants, mais à ce qui pousse « tout seul », là où il n'y a ni liberté ni responsabilité à assumer.

Pourquoi cette confusion entre ce qui est « seul » et qui n'est pas bon, et ce qui est unique et qui devrait faire la gloire de chacun et du Créateur ? La parabole des talents vient interroger cette confusion ; elle est une invitation à oser être unique devant les autres, à être soi, au lieu de s'enfouir dans le mondain, dans la foule, dans l'image, dans le médiatique, dans la solitude, dans une vie végétative.

Elle est une invitation à changer de regard, d'une part sur Dieu, qui donne ses biens tout autant sous la forme du multiple que de l'unique, d'autre part sur soi, riche de sa particularité.

« L'un de vous », « l'un des douze », « l'un des compagnons » (Mt 26, 21.47.51), ces expressions reviennent dans la Passion ; à chaque fois ce « un » trahit, conduit la troupe qui arrête Jésus, tire l'épée. Bien sûr cela veut dire un homme pris parmi les douze ; mais ne peut-on aussi l'entendre ainsi : des douze, c'est ce qui dans les douze se veut identité propre, unicité, et qui ne réussit pas à s'articuler avec les autres ?

Par contre, l'un de Jésus est en lien avec le Père et l'Esprit ; il est unicité sans solitude. « Le Père et moi nous sommes un » (Jn 10, 30). « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

### ISRAËL, PEUPLE ÉLU

Celui qui a reçu un [seul] talent n'a pas d'abord reçu moins. Il a reçu quelque chose, il a reçu un, dont la qualité est d'être unique. Ne peut-on y lire la position d'Israël, peuple choisi, unique au milieu des nations, qui jalouse les autres peuples, qui ne croit pas que cette position de l'élu, de l'unique, soit favorable pour la vie ? N'en est-il pas ainsi depuis le commencement, avec Adam et Ève qui pensent que leur position, différente de celle de Dieu, vient d'un dieu pervers qui maîtrise la vie et la garde jalousement pour lui ?

Israël n'a pu tenir cette position de peuple élu sans succomber à la tentation de se comprendre comme peuple seul, à part, isolé des autres.

Être dans une position de témoin et de lumière pour les nations, être unique pour et avec les autres, sans le malheur de la solitude, est-ce une position tenable ? Sera-t-elle tenue par Jésus, le Fils unique ?

### LE FILS UNIQUE

La Passion est toute proche. Voilà que le peuple élu se referme sur son unicité, tandis que l'Unique de Dieu donne sa vie, révélant la fermeture des cœurs et ouvrant pour tous une porte étroite : tous appelés à témoigner du pardon reçu. La parabole dit ce qui est en train de se

jouer: le refus par Israël d'un Dieu qui donne sa vie pour le pardon des péchés (car son acceptation dévoilerait son état de péché), le refus que le don spécifique — être le peuple élu et choisi — soit élargi à tous. Elle s'accomplit dans la Passion-Résurrection : ce qui semblait une situation intenable — celle de recevoir et faire fructifier l'unique don de Dieu — devient possible, à la suite de Jésus. «Il s'anéantit lui-même, ayant reçu la condition du serviteur, étant devenu semblable aux hommes » (Ph 2, 7).

De même que la position d'Israël est un archétype du refus de Dieu, répété à chaque génération et dans chaque nation, de même la position du Fils unique est exemplaire et salutaire pour tous, une fois pour toutes.

Le Fils unique ne se contente pas de planter en terre un talent : il est lui-même le talent enfoui dans la terre pour que toute la pâte lève (Mt 13, 33), et le maître est la figure du Père qui donne son Fils, son unique, celui qu'il chérit (Gn 22,2). Le troisième serviteur de la parabole n'était pas « avec » son talent en terre ; il était resté seul, sans fruit. Le Fils accomplit la figure de ce serviteur en donnant sa vie, grain de blé tombé en terre (Jn 12, 24). Cet accomplissement est unique, une fois pour toutes et pour tous.

L'évangéliste Jean, en méditant sur le « un », précise : «Moi et le Père nous sommes un » 10, 30); « Que tous soient un, comme toi, Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous » (Jn 17, 21). L'unité en Dieu est donc en même temps deux, dans la relation du Père et du Fils et elle est ouverte sur la multitude. Voilà qu'un, deux et cinq ne sont pas des dons différents, mais simplement des angles de vue différents et complémentaires : le un prend sens quand il vient de deux et que ces deux, qui sont un, sont pour le cinq, pour la multitude.

### SUIVRE LE FILS

On trouve souvent que le maître est dur avec le troisième serviteur, qu'il est normal de ne pas avoir confiance en un maître capable de maltraiter ainsi son serviteur. Souvent aussi on espère pouvoir s'identifier aux deux premiers serviteurs, en essayant de bien faire avec ses talents et en se persuadant que l'on n'est pas habité par une mauvaise image du Dieu. Mais ce faisant, n'est-ce pas échapper à la force du texte ? N'est-ce pas rester à l'extérieur, sans relation avec le maître, et, pense-t-on, être irrécusable ?

Si nous avons tant de mal à nous identifier avec le troisième, c'est qu'il nous dévoile une réalité que nous ne voulons pas voir, c'est qu'il fait la vérité en nous, alors que nous pensons être dans la vérité et la connaître ! Et c'est bien ce que reprochera Jésus aux pharisiens dans l'évangile de Jean : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché; mais vous dites : "Nous voyons !" Votre péché demeure » (Jn 9, 41).

Passer, au sens pascal du terme, par le troisième serviteur, c'est reconnaître notre jalousie, notre difficulté à vivre la fraternité. C'est passer par la porte étroite. C'est reconnaître que nous n'avons pas de mérite, ou du moins que méritons

seulement de nous retrouver dehors. Mais ce faisant nous prenons alors le risque de recevoir de la gratuité de Dieu le fait d'être introduit à l'intérieur, et alors quelle joie !

Suivre le Fils dans sa Passion, accepter de suivre l'Unique en étant soi-même, c'est une épreuve. En effet, que ce soit avec les disciples, avec la foule ou avec les gardes, le chemin de la croix est toujours dévoilement, salut qui fait la vérité en Lui et en nous.

On se retrouve dehors, hors de Jérusalem, devant le Christ en croix, dans les pleurs et les grincements de dents.

Recevoir le don de la vie comme fruit de l'arbre de la croix n'est sans doute pas la manière dont nous pourrions rêver de recevoir le don de l'Unique. Travailler avec ce don, c'est, à la suite du Fils, donner sa vie. Le serviteur inutilisable, inutile, est alors converti en témoin de la gratuité débordante de Dieu : lui n'avait rien gagné, il avait gaspillé le don, il n'avait pas su le recevoir ; et voilà qu'il lui est donné de témoigner auprès des frères que le don est redonné malgré tout et s'appelle pardon.

Le serviteur, devenu bon et fiable, établi par le maître sur tous ses biens, est introduit dans la joie du Fils. Quelle joie de tant recevoir et de voir que tous les pauvres sont de la fête.

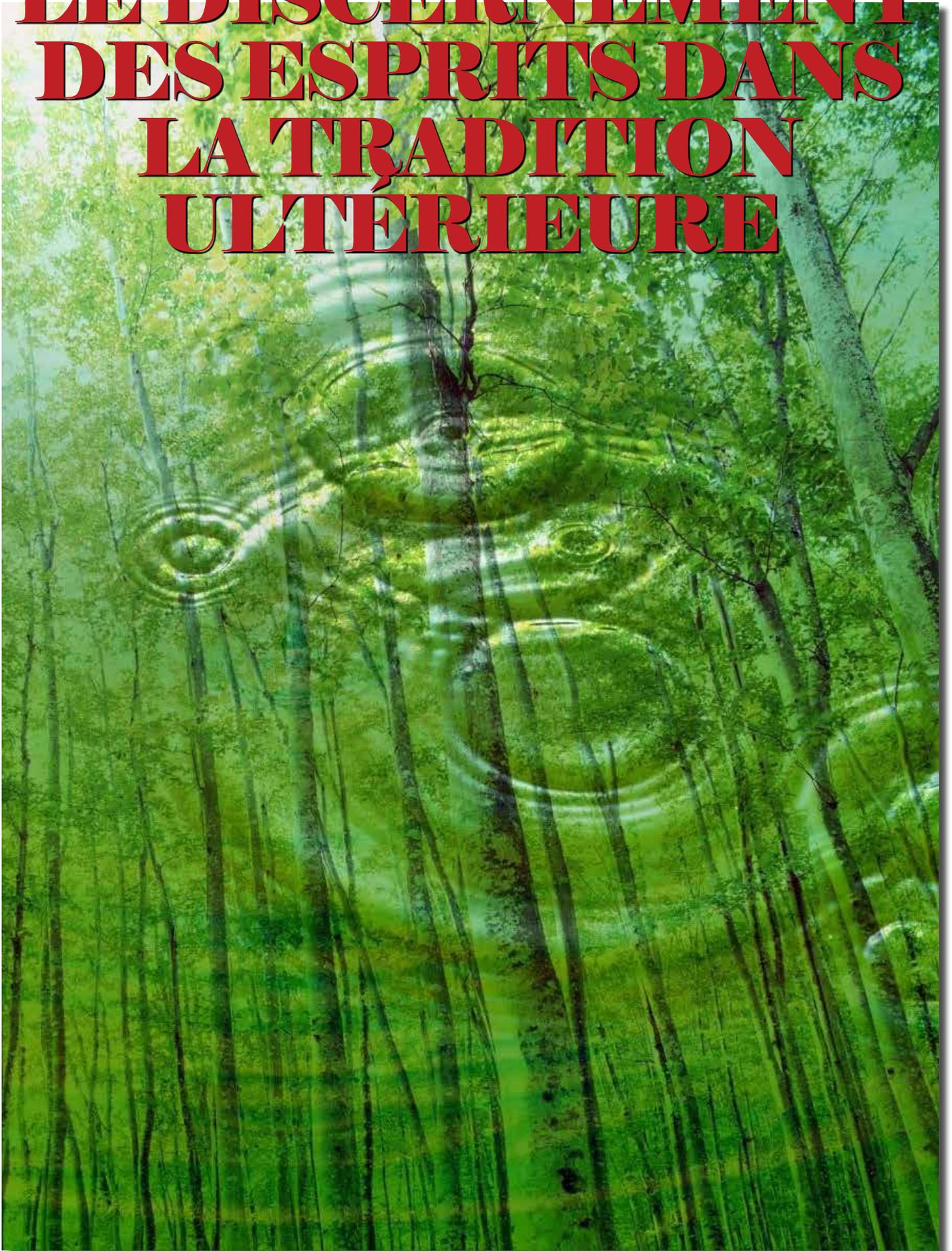
Le talent donné par le maître, nous croyons que c'est Jésus lui-même. Œuvrer avec, travailler avec lui est une épreuve: Pierre a peur de marcher vers lui et s'enfonce dans les flots (Mt 14, 30); il ne veut pas entendre parler de Passion (Mt 16, 22) ; il veut savoir où est la limite raisonnable du pardon (Mt 18, 21). Le Christ appelle par ces mots ses propres serviteurs : «Ma volonté est de gagner le monde entier... qui voudrait venir avec moi doit peiner avec moi pour que, me suivant dans la peine, il me suive aussi dans la gloire. » Le chemin de la réponse n'est pas d'abord celui de l'héroïsme ; il commence par la reconnaissance du refus (Mt 21, 29). La suite du Christ, avec les apôtres, avec les deux premiers serviteurs, ne s'ouvre qu'après la Résurrection. C'est un chemin de grâces.

La manière dont le don est reçu révèle qui est celui qui le reçoit. Cette manière de recevoir n'est pas figée, elle a une histoire, elle bouge dans le temps et se transforme ; elle passe par un refus, par l'épreuve et, il faut l'espérer, par un pardon.

Quelle tristesse si nous enterrons le Fils, le talent du Père, ne voulant pas devenir des fils pardonnés et donnés pour la vie des frères. Le talent a le visage du crucifié dont le cœur est ouvert pour que nous y lisions la bonté renouvelée du Père. Nous ne pouvons voir ce visage sans que notre orgueil ne soit renversé de son trône, sans mourir à nous-mêmes. Acceptons de le voir, de le recevoir.

*Extrait de « L'énigme des talents »*

# LE DISCERNEMENT DES ESPRITS DANS LA TRADITION ULTÉRIEURE



Les auteurs et les accompagnateurs spirituels ont élaboré, avec le temps, un certain nombre de règles pour clarifier la question du discernement. La conscience s'est faite de plus en plus vive de la difficulté à discerner avec certitude la source de nos impulsions (Dieu, le Démon, notre nature). Il faudrait pour cela avoir une connaissance exhaustive du psychisme humain, que nous n'avons pas. Au fur et à mesure que le subconscient s'est révélé, la prudence s'est imposée et la question s'est déplacée. Finalement, ce qui importe, ce n'est pas l'origine de telle ou telle « pensée », mais de savoir si elle est bonne ou mauvaise, s'il faut l'accueillir et la suivre ou non. Et le critère le plus sûr est celui que donne l'Évangile : les fruits de l'arbre. Si les fruits sont bons, l'arbre l'est aussi.

L'objet même du discernement s'est précisé. En règle générale, tout ce qui nous est commandé par la loi de Dieu et de l'Église, ainsi que par les devoirs de notre état, est certainement bon. À l'inverse, ce qui s'y oppose est mauvais. Mais il existe des cas où la volonté de Dieu n'est pas évidente de prime abord : par exemple, tel acte vers lequel nous nous sentons inclinés peut être bon en lui-même, mais nous ignorons si le fait de l'accomplir ne nous mettra pas dans l'impossibilité d'en poser un autre, meilleur et plus nécessaire. Nous ne savons pas non plus si ce premier acte ne nous entraînera pas à en accomplir d'autres moins bons, ou même mauvais. C'est l'infinie variété des tentations sous l'apparence du bien. Le discernement portera donc sur ces « esprits » qui ne sont d'évidence ni bons ni mauvais.

### Il y a trois séries de faits à discerner :

- 1- visions, révélations, paroles ;
- 2- inspirations intérieures qui ne se distinguent pas du flux de notre conscience normale ;
- 3- états de consolation ou de désolation, qui peuvent fournir une indication de la volonté divine, en tant que liés à tel projet (voir surtout les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola).

Chacune de ces catégories peut tirer son origine de causes naturelles ou préternaturelles. Par exemple :

- 1- des hallucinations morbides ;
- 2- une impulsion, qui apparaît soudain dans la conscience sans cause apparente (pour saint Ignace, cela est un signe sûr de son origine surnaturelle), peut venir du subconscient après une longue période

d'incubation ;

- 3- un tempérament cyclothymique, avec une alternance d'états plus ou moins dépressifs et plus ou moins euphoriques.

De plus, le naturel n'exclut pas le surnaturel qu'on ne trouve jamais à l'état pur. Car le surnaturel est toujours le fait de telle personne, dotée de tel tempérament et de telle histoire. En outre, c'est avec les mots du monde naturel que Dieu, le plus souvent, écrit l'histoire du surnaturel : avec les événements de l'histoire « profane » (voir la lecture « spirituelle » qu'en font les prophètes), avec nos histoires personnelles, nos qualités, nos fautes et même nos péchés.

Il faut noter aussi que Satan peut s'emparer d'un mouvement qui est naturel dans son principe, ou surnaturel. De même, l'action de la grâce peut faire tourner à notre profit une inspiration mauvaise (par exemple en nous faisant combattre et vaincre une tentation).

Il y a donc un enchevêtrement de causes très complexes, et leur discernement est un travail délicat. L'Esprit saint donne à certains hommes un charisme pour le mener à bien, une sorte d'instinct surnaturel par lequel ils perçoivent intuitivement l'origine divine ou non des pensées et des attraites. Ce don suppose une sainteté éminente, une humilité profonde et la soumission au magistère de l'Église. Le Curé d'Ars en a donné un exemple éclatant en notre temps.

Cependant, ce don ne confère pas l'infaillibilité et ne préserve pas toujours de l'erreur.

Ce don, dans sa plénitude, est rare, comme l'est la sainteté éminente. Plus généralement, l'Esprit aide, par des lumières intérieures particulières, un don de discrétion acquis par l'étude, l'expérience et la prudence dans l'application des règles traditionnelles de discernement. Ces règles sont à utiliser avec une grande prudence car, de par leur caractère général, elles peuvent très bien induire en erreur dans tel ou tel cas particulier.

Voici la liste, généralement admise, des signes du bon et du mauvais esprit :

## BON ESPRIT

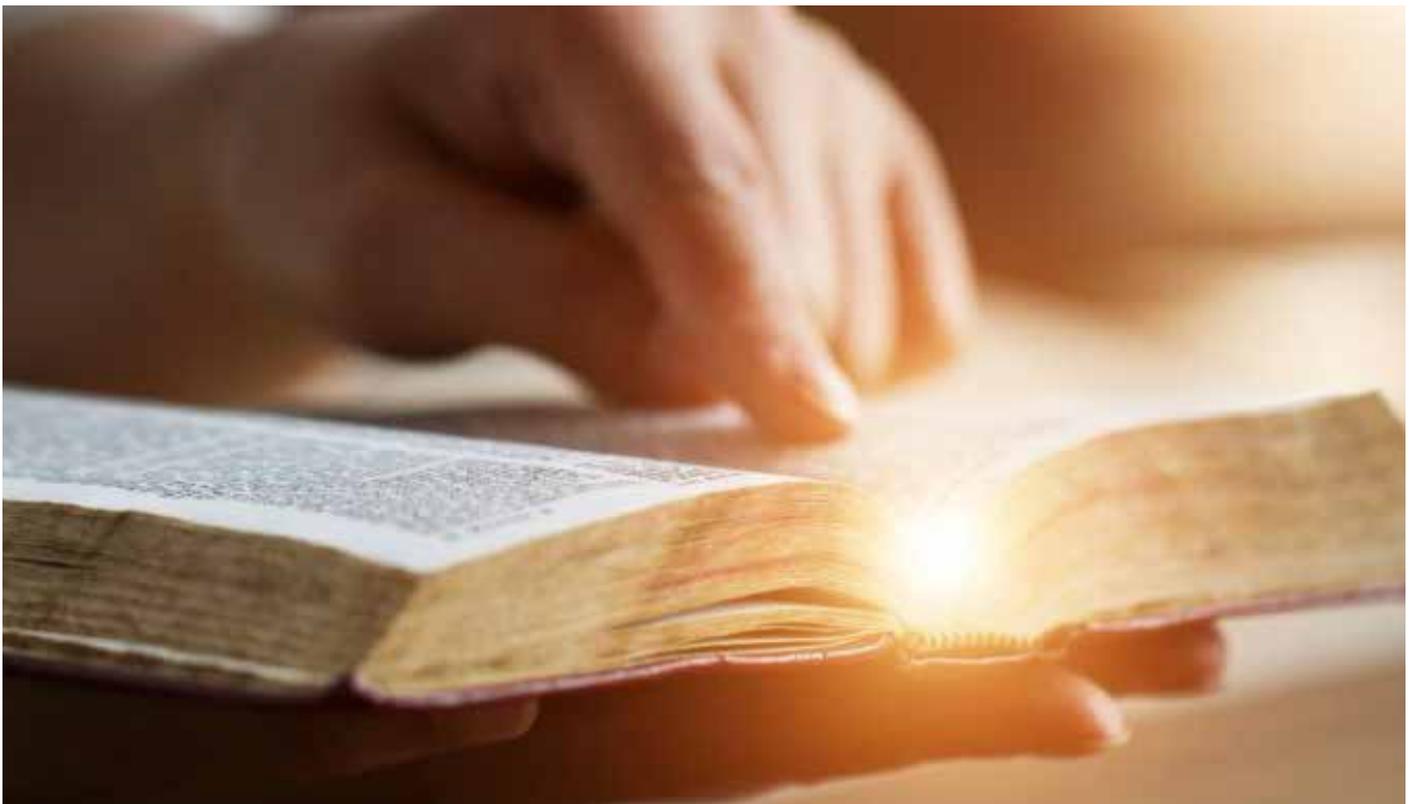
## ESPRIT MAUVAIS

*Pour l'intelligence*

- |  |   |
|--|---|
| 1. Vrai.   | Faux.   |
| 2. Pas de choses inutiles.   | Choses futiles, inutiles, vaines.               |
| 3. Éclaire l'intelligence (bien que parfois il reste de l'obscurité dans l'imagination). | Ténèbres, ou fausse lumière dans l'imagination. |
| 4. Docilité intellectuelle.  | Obstination de jugement.                        |
| 5. Discrétion.   | Exagérations, excès.                            |
| 6. Pensées humbles.  | Orgueil, vanité.                                |

*Pour la volonté*

- |   |   |
|---|---|
| 1. Paix intérieure.                                 | Trouble, inquiétude.                                    |
| 2. Humilité vraie, effective.                       | Orgueil, fausse humilité (en paroles, non en actes).    |
| 3. Confiance en Dieu et défiance de soi.            | Présomption et désespoir.                               |
| 4. Volonté pliable, facilité à se faire connaître.  | Obstination ; cœur dur et fermé.                        |
| 5. Intention droite dans les actions.               | Intention tortueuse.                                    |
| 6. Patience dans les douleurs du corps et de l'âme. | Impatience dans les épreuves.                           |
| 7. Mortification intérieure.                        | Révolte des passions.                                   |
| 8. Simplicité, véracité candide.                    | Duplicité, simulation.                                  |
| 9. Liberté spirituelle.                             | Cœur prisonnier des attachements aux choses terrestres. |
| 10. Soins d'imiter le Christ.                       | Aversion pour le Christ.                                |
| 11. Charité douce, bonne, oublieuse d'elle-même.    | Faux zèle, amer, pharisaïque.                           |





### Signes de l'esprit douteux et suspect

- 1- Après avoir bien fait l'élection d'un état', aspirer à un autre.
- 2- Être porté à des choses insolites, singulières, qui ne sont pas en rapport avec son état.
- 3- Amour des choses extraordinaires dans l'exercice des vertus.
- 4- Parfois, rechercher de grandes pénitences extérieures.
- 5- Trop de consolations sensibles.
- 6- Consolations et délices spirituelles continuelles, jamais interrompues.
- 7- Les larmes elles-mêmes peuvent être suspectes.
- 8- Révélations fréquentes chez des personnes de bonté médiocre.

Il faut préciser qu'aucun de ces signes n'est un critère absolu. Ils fournissent des indices possibles sur la bonté ou la malice d'un acte. C'est leur convergence qui peut conduire à une certitude morale. On doit donc toujours recourir à l'ensemble de ces signes.

Une vue synthétique permet dans une certaine mesure de pallier la faiblesse de cette approche analytique et atomisée du discernement. Car, en fin de compte, c'est toujours l'acte d'une personne qu'on considère, et cet acte ne prend sa signification véritable que resitué dans l'histoire de la personne avec ses caractéristiques propres. Le même acte prend une valeur différente chez un commençant et chez un homme déjà exercé dans la vie spirituelle. Le médecin fait son diagnostic en fonction de l'état

de santé de l'homme global. Le tout juge la partie.

Il faut absolument tenir compte des dimensions existentielles et historiques de l'agir personnel. Cela est vrai surtout quand il s'agit de juger une personne ou un choix crucial comme celui d'une vocation. Les grandes lignes d'une vie, et surtout le choix fondamental qui détermine son orientation vers certaines grandes valeurs, sont des éléments décisifs, même si la personne n'arrive pas encore - et elle n'y arrivera peut-être - jamais à traduire parfaitement ces valeurs en actes dans sa vie. La liberté et la vertu se réalisent peu à peu. Un agir imparfait, mais dynamique et soucieux de croître en perfection, est un signe de meilleure santé spirituelle qu'un agir objectivement plus parfait mais statique et, peut-être, satisfait de lui-même.

Aucune dimension de la personne ne doit être exclue: physique, psychologique, spirituelle. L'être humain est incarné. Il traduit ses choix spirituels par son corps même, dans sa manière d'être et d'agir. Ce qu'il faut regarder, c'est la personne globale, le degré d'harmonie et d'unité de toutes les parties de son être, la note unique qui la caractérise. D'où l'importance, pour l'observateur, du coup d'œil instantané et synthétique, qui se produit souvent au premier contact direct avec la personne, saisit quelque chose de cette note individuelle, sans qu'il puisse pour autant analyser ni même conscientiser tous les éléments de son jugement. C'est pourquoi, dans le concret, l'analyse représente un second temps, qui vérifie les données de l'intuition et permet une vue d'ensemble plus nette.

(... suite)

*Extrait du  
« Discernement des esprits par un chartreux »*

# L'obéissance contemplative



## Y A-T-IL UNE OBÉISSANCE SPÉCIFIQUE DU CONTEMPLATIF, UNE OBÉISSANCE CONTEMPLATIVE ?

Dans le sens de l'exécution d'un ordre donné, il faut répondre non ; cette obéissance est la même pour tout le monde. Dans le sens d'une attitude profonde, globale, il y a peut-être une obéissance contemplative.

Dans cette acception, l'obéissance apparaît non pas tellement comme une observance particulière qui s'ajouterait aux autres, mais plutôt comme la forme même de la vie consacrée à Dieu, en tant que celle-ci exprime l'engagement définitif d'embrasser une certaine vie à laquelle on se sent appelé par Dieu.

Il s'agit d'une attitude éveillée de disponibilité et de réceptivité devant tout signe de la volonté de Dieu venant de l'intérieur ou de l'extérieur. Un oui profond à la vie, un acte de foi en l'action de Dieu dans et à travers la vie, toute la vie, y compris la mort. Oui à la solitude, oui aux ténèbres, oui à la souffrance (mais pitié, Seigneur, regarde ma faiblesse). Le mystère pascal réalisé au jour le jour d'une vie étalée par la succession des moments présents. « Christ en nous, espérance de la gloire » (Col 1, 27). L'amour qui croit tout, espère tout, se laisse conduire, déposséder, revêtir, qui se laisse vivre de la vie du Christ, de la Vie. Une foi qui touche quelque chose du mystère silencieux des êtres ; elle voit sans voir, elle dit oui à la Vie cachée dans la vie, à l'Autre caché dans l'autre, à la Beauté dans les beautés, à l'Amour qui se donne dans l'humble amour de nos journées éphémères, à l'immense allégresse dans la simplicité de tout ce qui est et qui sera : la pluie, un regard, une étoile, une rose présentant ses lèvres pour le baiser du soleil, toi, Dieu.

Obéir, en ce sens, c'est consentir à être, à aimer, à vivre pour l'Autre, à vivre l'amour, la vie que Dieu nous donne, ici et maintenant, dans la réalité toute simple, immédiate, incompréhensible ; sans rien refuser, sans faire de tri. C'est ne pas s'approprier soi-même, ne pas fixer les lois ni les chemins de sa vie. Heureux abandon de soi. L'argile qui rit dans les mains

du potier. Marcher vers l'avenir, dans la fière liberté de la confiance, porté, au-delà de tout besoin, par l'amour qui est respect infini. Vouloir que l'autre, que l'Autre, soit. Sois mon frère, ma sœur ; sois-toi. Une goutte d'eau dans l'immensité de l'océan, où bat un cœur.

Renoncer à être le Créateur, pour être Fils, parole et louange du Père, dans son être même. Loisir de Dieu. Esprit léger. Oiseau planant, ailes immobiles. Voilier sur l'eau. Les bras d'un arbre ouvrant vers le ciel, racines en terre, bercé par le vent. Humilité d'une montagne vêtue de neige, patiente.

D'un coup d'aile, toutes les contraintes extérieures sont dépassées par la liberté intérieure de l'Amour. Rythme de la danse. Ceci ou cela, qu'importe ? Ne pas fuir la vie dans un monde factice, construit par une imagination toute-puissante. Au contraire ! Soumission totale au réel le plus Réel, dans la configuration sans mensonge au concret laborieux, aux limites du temps et de l'espace, du créé. Dans ce sens, paradoxalement, ceci ou cela est terriblement important. Paradoxe de l'incarnation. Éternité dans le temps. Un rayon de lumière inondant un cristal. Lumière de lumière. Communion.

L'obéissance contemplative est l'ouverture radicale à Dieu dans la foi, l'amour et la joie.

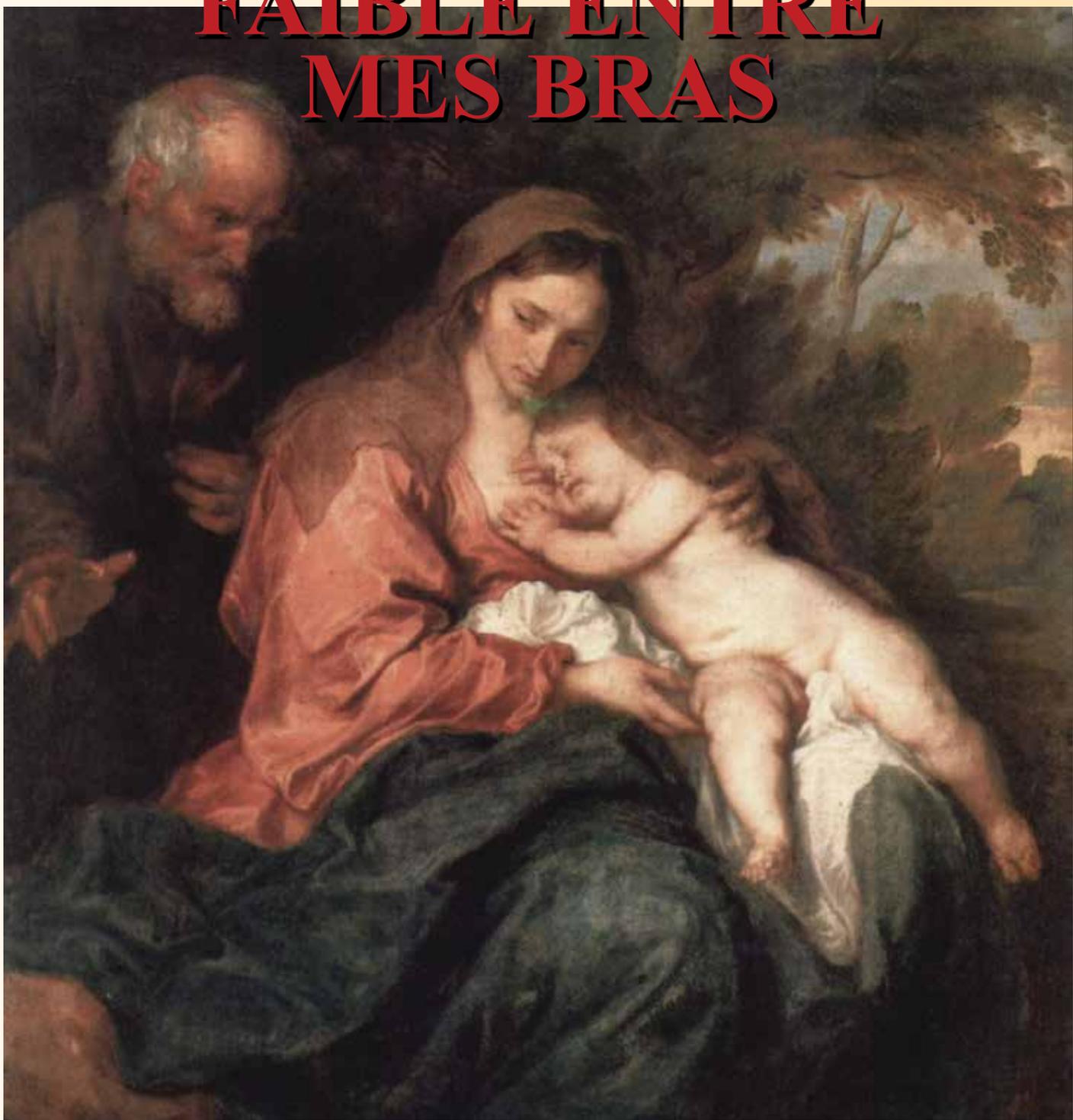
Participation à la liberté de Dieu. Souplesse sans entraves de la pauvreté. Dépassement du petit moi borné. Espaces immenses du Toi. Douceur, humilité, un sourire.

Où en trouver l'illustration concrète ? Dans saint Bruno peut-être. Cet émerveillement devant la bonté de Dieu en toutes choses. « O Bonitas ». Dans le désir qui l'attirait vers le silence et la solitude, cadre d'une écoute toujours plus affinée et d'un regard toujours plus limpide.

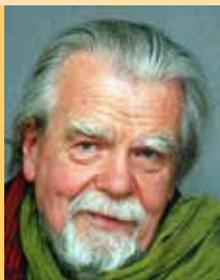
Dans le silence fécond de Marie, dans son fiat. Dans le Christ. En lui, il n'y a que oui (cf. 2 Co 1, 19).

*Extrait de  
« La liberté de l'obéissance par un chartreux »*

# MON DIEU QUI DORMEZ, FAIBLE ENTRE MES BRAS



*Antoine Van Dyck (1599-1641), Repos pendant la fuite en Égypte, 1630, Munich, Alte Pinakothek*  
Ici, la Sainte Famille se rassemble, se rassure face à la menace de mort provenant du roi Hérode. J'aime l'abandon de l'enfant Jésus, tel que Van Dyck l'a peint, ainsi que le geste protecteur de Marie. Joseph est souvent représenté comme un vieillard alors qu'il devait être dans la force de l'âge. Peut-être pour mieux souligner la chasteté de la relation entre les époux?



« La Marie qui me touche est humble et simple. Pas la reine des cieux, couronnée d'étoiles, mais plutôt cette très jeune fille pauvre à qui l'ange du Seigneur vient demander d'être la mère du fils de Dieu. Face à cette incroyable proposition, elle accepte son destin.

Dieu a choisi Marie, la pure, la seule qui était digne de porter son fils. Aujourd'hui, beaucoup de personnes la prient, comme si elle était divine. Moi, je retiens avant tout sa douceur à laquelle personne ne résiste, même pas son fils. Je crois que son rôle n'est pas de nous exaucer, de régler nos problèmes, non, son rôle est de nous amener au Christ.

Dans ce livre, j'ai voulu exprimer mon attachement à la Vierge Marie en réunissant les cinquante plus belles représentations de la mère du Christ, signées de Piero della Francesca, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien, Bellini, Rubens, Le Greco, Chagall... J'ai sélectionné des textes du Nouveau Testament, des saints Augustin, Ephrem, François de Sales, Louis Grignion de Monfort, Thérèse de l'Enfant-Jésus... Mais aussi de grands écrivains : Dante, Pétrarque, Bossuet, Hugo, Verlaine, James, Bloy, Péguy, Rilke, Bernanos, Claudel, Sartre...

J'ai tant reçu de notre Mère que j'ai souhaité offrir à mes amis lecteurs ce livre de foi, cet élan d'amour du beau, ce témoignage de confiance en Marie et en sa douceur.

Michael Lonsdale

*M*on Dieu qui dormez, faible entre mes bras,  
 Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,  
 J'adore en mes mains et berce, étonnée,  
 La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.  
 De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.  
 Vierge que je suis, en cet humble état  
 Quelle joie en fleur de moi serait née?  
 Mais vous, Tout-Puissant me l'avez donnée.  
 Que rendrai-je à Vous, moi sur qui tomba  
 Votre grâce? Ô Dieu, je souris tout bas,  
 Car j'avais aussi, petite et bornée,  
 J'avais une grâce et Vous l'ai donnée.  
 De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
 Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...  
 Ta bouche de lait vers mon sein tournée,  
 Ô mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.  
 De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
 Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...  
 Ta main, bouton clos, rose encore gênée,  
 Ô mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.  
 De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
 Pour rompre avec eux le pain du repas...  
 Ta chair au printemps de moi façonnée,  
 Ô mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.  
 De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
 Pour sauver le monde... Ô douleur, là-bas,  
 Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,  
 Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie Noël,  
 Berceuse de la mère de Dieu

# DONNE-MOI UN SIGNE FAVORABLE



*Michel-Ange (1475-1564), La Sainte Famille à la tribune, dite Tondo Doni, 1506-1507, Florence, galerie des Offices*  
Le naturel et la grâce des gestes de Marie prenant l'enfant par-dessus son épaule contrastent avec ses bras musculeux et quasi masculins. Michel-Ange a voulu représenter la Sainte Famille forte et unie, accompagnée du petit Jean-Baptiste à droite. En arrière-plan, les ignudi, qui rappellent ceux de la chapelle Sixtine, sont les symboles du monde païen d'avant l'arrivée du Messie.

*Je t'aime de tout mon cœur; mes infirmités, tu les vois en moi. Douce Mère, laisse-toi attendrir. Donne-moi un signe favorable. Tout mon être repose en toi, ne viens près de moi qu'un instant.*

*Souvent, quand je rêvais, je te voyais si belle, si intérieure ; le petit Dieu, sur tes bras, avait pitié de son compagnon de jeu —; mais toi, tu levais ton fier regard, et tu t'en retournais au sein de la profonde splendeur des nuages.*

*Pauvre de moi, que t'ai-je donc fait? Je te prie encore avec ardeur. Tes saintes chapelles ne sont-elles pas les reposoirs de ma vie ? Reine bénie, prends ce cœur avec cette vie. Tu sais, Reine bien-aimée, que je suis tout entier à toi. N'ai-je pas été depuis de longues années favorisé en secret de tes grâces ? Alors que j'avais à peine conscience de moi-même, je me nourrissais déjà du lait de ton sein bienheureux.*

*Tu t'es tenue près de moi un nombre incalculable de fois, je te regardais avec une joie enfantine; ton petit enfant me donnait ses mains, pour être sûr de me retrouver. Tu souriais, pleine de tendresse, et tu m'embrassais ; ô Douceur céleste !*

*Aujourd'hui cette terre bienheureuse est loin, la tristesse s'est depuis longtemps emparée de moi, j'ai erré de-ci de-là, affligé; me suis-je donc égaré si complètement? Je touche le bord de ta robe avec une confiance d'enfant, réveille-moi de ce sombre rêve.*

*S'il faut être un enfant pour voir ton visage et pour avoir confiance dans ton secours, ah! brise donc les liens de l'âge et fais de-moi ton enfant. L'amour enfantin et la fidélité enfantine, je les ai depuis cet âge d'or toujours gardés en moi.*

Novalis,  
Cantiques à Marie



# Prières

## VOILÀ COMMENT DIEU AIME

Voilà comment le Père juge  
et comment il corrige.

Il donne un baiser au lieu du châtiment.

La force de l'amour ne tient pas compte du péché,

et c'est pourquoi le Père remet d'un baiser

la faute de son fils, il la couvre par des embrassements.

Le Père ne dévoile pas le péché de son enfant,  
il ne flétrit pas son fils, il soigne ses blessures  
de sorte qu'elles ne laissent aucune cicatrice,  
aucun déshonneur.

*Saint Pierre Chrysologue*

## HEUREUX LE FILS PARDONNÉ !

Heureux le fils à qui son père a pardonné,  
à qui il rend tous ses biens.

Heureux l'homme

que le Seigneur a trouvé sans mensonge.

Oui, je t'ai fait connaître ma faute

j'ai reconnu que j'avais tort.

En mon cœur, j'ai pensé :

« Je vais dire à mon père  
tout le mal que j'ai fait. »

Et toi, tu as pardonné mes fautes,  
tu as oublié mes péchés.

Frères qui voyez toutes vos erreurs,

allez à votre Dieu, demandez son pardon.

Si vos fautes sont comme des rivières en

crue,

elles n'emporteront pas la patience de Dieu.

Il est pour nous un pont solide.

Il nous garde de la mort,

sa main nous guide au milieu des eaux,  
il a placé des pierres sous nos pas.

Chantons, dansons tous ensemble

pour notre Dieu.

Vous, tous ses fils, soyez dans la joie.

Dieu nous a pardonné,

nos cœurs sont en fête !

*D'après le Psaume 31*

## LA PURETÉ DU CŒUR

Sais-tu ce qu'est la pureté du cœur ? Tourne ton regard vers Dieu. Admire-le. Réjouis-toi de ce qu'il est, lui, toute sainteté. Rends-lui grâce  
à cause de lui-même. C'est cela même avoir le cœur pur.

Et quand tu es ainsi tourné vers Dieu, ne fais surtout aucun retour sur toi-même. Ne te demande pas où tu en es avec Dieu. La tristesse de ne  
pas être parfait et de se découvrir pécheur est encore un sentiment humain, trop humain. Il faut élever ton cœur plus haut, beaucoup plus haut.  
Il y a Dieu, l'immensité de Dieu et son inaltérable splendeur. Le cœur pur est celui qui ne cesse d'adorer le Seigneur vivant et vrai. Il prend  
un intérêt profond à la vie même de Dieu et il est capable, au milieu de toutes ses misères, de vibrer à l'éternelle innocence et à l'éternelle joie  
de Dieu. Un tel cœur est à la fois dépouillé et comblé. Il lui suffit que Dieu soit Dieu. En cela même, il trouve toute sa paix, tout son plaisir.  
Et Dieu lui-même est alors toute sa sainteté. Car, si Dieu réclame notre effort et notre fidélité, la sainteté n'est pas un accomplissement de  
soi, ni une plénitude que l'on se donne. Elle est d'abord un vide que l'on se découvre et que l'on accepte et que Dieu vient remplir dans la  
mesure où l'on s'ouvre à sa plénitude.

*Éloi Leclerc — Sagesse d'un pauvre*

## ÊTRE LIBRE

Être libre, ce n'est pas choisir entre une chose et une autre chose, entre une botte de foin et une botte d'asperges. Être libre, c'est pouvoir  
décoller de soi et faire de tout soi-même un don. Et c'est cela le bien, et il n'y en a pas d'autres. Le Bien et la Liberté s'identifient dans leur  
racine, puisque le Bien et la Liberté consistent l'un et l'autre, et identiquement, en ce surgissement d'une personne qui est tout entière un  
élan vers un autre.

Et ceci nous donne immédiatement la possibilité d'envisager notre passé d'une manière créatrice : il ne s'agit pas de regarder notre passé, de  
le soupeser, de l'analyser, en raison des fautes que nous avons commises. On peut se lamenter éternellement sur le bien qu'on n'a pas fait, on  
peut se lamenter éternellement sur le mal qu'on a commis : on ne fait que tourner autour de soi et il y a bien souvent dans la pseudo-contrition  
dont on s'afflige une simple blessure d'amour-propre. Ce qu'on regrette, c'est d'avoir manqué d'élégance ; ce qu'on regrette, c'est de n'avoir  
pas été aussi bien qu'on croyait l'être ; ce qu'on regrette, finalement, c'est précisément d'être blessé dans son amour-propre. Mais être blessé  
dans son amour-propre, ce n'est pas encore une contrition : la vraie contrition porte uniquement sur ceci : Je n'ai pas aimé l'Amour. « Je  
pleure, comme disait Jacopone de Todi, je pleure parce que l'Amour n'est pas aimé. »

C'est ça l'unique motif d'une vraie contrition : je pleure parce que je n'ai pas aimé l'Amour. Mais, si nous pleurons vraiment parce que nous  
n'avons pas aimé l'Amour, il ne s'agit pas de nous attarder dans ce regard tourné vers le passé, car il n'y a qu'une seule façon de réparer nos  
manques d'amour, c'est de mettre les bouchées doubles et d'aimer mieux aujourd'hui, car la vraie contrition, finalement, se confond avec  
un acte d'amour.

Inutile de gémir parce qu'hier nous avons omis de faire le bien. Il s'agit aujourd'hui de devenir le bien, il s'agit aujourd'hui d'aimer. Et  
c'est pourquoi un être peut, en un instant, comme la Madeleine, comme la femme adultère, comme le bon larron, devenir un saint si le  
retournement de lui-même va jusqu'à la racine de l'être, et si toute sa personne n'est plus qu'un élan vers Dieu.

Ne nous attardons pas à notre passé, ne ressassons pas les péchés que nous avons commis. Ne nous perdons pas dans d'inépuisables examens  
de conscience. C'est vraiment du temps perdu. C'est maintenant, aujourd'hui, que tout commence et c'est ce qu'il y a de merveilleux dans  
l'Évangile : tout commence. Le péché originel, bon, c'est le passé. « Heureuse faute qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur. » Dans le  
présent, dans le cadeau, dans le don infini que Dieu nous fait en Jésus Christ, le péché originel devient le thème d'une louange et se change  
en cri de jubilation. Et la Madeleine fera de ses fautes la cathédrale de son action de grâces et de son amour. Il s'agit de commencer.

*Maurice Zundel*